



# HÉRACLÈS

N°24  
NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2007

LA LETTRE D'INFORMATION ET D'ÉCHANGE DE LA COMMUNAUTÉ DOCTRINALE

## Editorial

**L**a compréhension de l'adversaire est la condition de l'efficacité de l'action militaire. Or, face à lui, le faux sentiment de notre surpuissance nous fait courir *quatre risques majeurs*.

Le *premier* est, tout simplement, de *le considérer comme quantité négligeable dans l'analyse*.

Le *second* est de *le concevoir comme un autre nous-même* et donc de lui prêter nos modes de raisonnements, nos méthodes, nos règles...

Le *troisième* est *le mépris*, vite engendré par le constat qu'il ne dispose pas des mêmes éléments de puissance que nous, ce qui fait justement sa force. Le mépris, c'est le refus de l'intelligence de l'Autre, le refus de comprendre qu'il est plutôt plus doué que nous pour l'innovation, c'est le déni de la volonté créatrice de l'Autre. Le mépris, c'est aussi la globalisation simplificatrice d'entités adverses aux logiques et aux identités bien diverses ; la confusion, le refus des spécificités, ne permettent pas l'intelligence des crises. Le mépris, c'est encore la caricature qui empêche de bien comprendre et donc de bien combattre. Le mépris, c'est la meilleure recette pour l'échec !

Le *quatrième* risque est celui de *la virtualité* engendrée par les besoins digitaux de la modélisation : les guerres probables se conduiront dans le monde réel, non dans un monde idéal où les nations dicteraient les règles et les comportements, non sur des écrans qui procurent l'idée fausse qu'elles sont maîtrisables.

Gagner la guerre, c'est acquérir puis maintenir l'initiative. Le problème, c'est que cela semble de plus en plus difficile. Sans aucun doute, la difficulté éternelle de la guerre, c'est que *"chaque adversaire y fait la loi de l'autre"*, selon la formule lumineuse de Clausewitz.

GDI Vincent DESPORTES  
commandant le Centre de doctrine  
d'emploi des forces

## A LA UNE

- p. 3 Les brigades logistiques, une garantie de cohérence opérationnelle
- p. 10 La numérisation du soutien
- p. 15 Le soutien du combat en zone urbaine
- p. 21 Vers une logistique interarmées
- p. 27 Demain, la logistique...

La capacité d'adaptation est la loi qui gouverne la survie, dans la guerre comme dans la vie.

B. H. Liddell Hart

## Le mot du directeur de publication

Dans ce 24<sup>e</sup> numéro de **Héraclès**, la parole est à nouveau donnée aux logisticiens et c'est la **2<sup>e</sup> brigade logistique** qui nous montre comment elle applique la doctrine logistique sur le terrain, en opération comme en exercice, en particulier dans des domaines particuliers de l'action des forces terrestres (en zone urbaine, en montagne, dans les opérations amphibies et aéroportées, ...).

Notre prochain numéro, le **N° 25**, qui paraîtra début février 2008, donnera la parole à la **27<sup>e</sup> brigade d'infanterie de montagne**. Le suivant (N° 26) sera réalisé avec la **11<sup>e</sup> brigade parachutiste**.

Directeur de la publication  
Général (2s) Jean-Marie Veprat

Rédactrice en chef  
Lieutenant Marie-Noëlle Bayard

Mise en page  
Christine Viley

Impression  
EDIACAT

Création de la maquette  
Nathalie Dujardin

Héraclès en ligne :  
[www.cdef.terre.defense.gouv.fr](http://www.cdef.terre.defense.gouv.fr)



## Actualités

- 3** Les brigades logistiques, une garantie de cohérence opérationnelle
- 4** Recueil des abréviations
- 7** Les OMLT, une autre forme de soutien
- 8** Le soutien du combat d'un groupe amphibie à deux bâtiments
- 10** La numérisation du soutien
- 21** Vers une logistique interarmées
- 22** Le char Leclerc, un outil de dissuasion tactique et de théâtre
- 25** MARTHA : une plus-value décisive pour l'intégration des moyens agissant dans la 3<sup>e</sup> dimension

## Retex

- 11** Le soutien du corps de réaction rapide - France
- 12** Le DETSOUT ONUCI
- 14** Le RETEX du DETSOUT BOALI 15<sup>e</sup> mandat
- 15** Le soutien du combat en zone urbaine

## Tribune libre

- 27** Demain, la logistique...
- 28** L'engagement d'un "RSH", une solution pour sortir du "cauchemar logistique" au Darfour
- 30** La fonction communication en Côte d'Ivoire : une fonction opérationnelle encore insuffisamment reconnue
- 33** De l'unification des concepts : le centre de gravité et l'effet majeur, une contribution américaine

## Réflexions

- 17** Le soutien d'une force aéroportée
- 18** Le rôle du 3<sup>e</sup> RMED dans la prise en charge des victimes contaminées par un agent chimique
- 19** Le soutien du combat en terrain difficile et dans un environnement rigoureux



## Les brigades logistiques, une garantie de cohérence opérationnelle

**A** l'heure où l'armée de terre réfléchit sans tabou à son organisation future, il me revient de souligner toute la pertinence des décisions qui ont conduit en 1998 à regrouper les unités logistiques au sein de deux brigades par nature interarmes et interarmées.

En effet, fonction éminemment transverse, notre logistique opérationnelle repose sur un ensemble de compétences humaines et de moyens techniques agissant de concert qui doivent s'adapter à toutes les situations. Ainsi, c'est souvent l'action du détachement logistique, plus petit échelon interarmes, qui décidera de l'échec ou de la réussite de l'exécution de la mission générale de soutien de la force. C'est donc ce niveau essentiel qu'il convient de privilégier pour la maîtrise des savoir-faire multidisciplinaires et l'acquisition d'une grande capacité d'initiative et d'adaptation pour éventuellement agir en autonome, dans un combat en zone urbaine, au profit d'une force numérisée, après une mise en place classique, aérotransportée voire amphibie ou aérolarguée.

A cet effet, la logistique doit disposer d'officiers subalternes dont les compétences logistiques doivent dépasser celles de la manœuvre de leur spécialité ou domaine d'apparte-

nance. Seules les brigades logistiques (BL) qui regroupent l'ensemble des moyens et une part importante des capacités de commandement du soutien des forces terrestres peuvent prendre en charge cette préparation à l'engagement des moyens de soutien direct des forces.

Celle-ci est réalisée à l'occasion des activités communes d'entraînement de la brigade permettant la connaissance mutuelle des acteurs de la logistique (indispensable à l'efficacité d'emblée des détachements de circonstance projetés) mais aussi à l'occasion d'exercices avec les unités de la force d'action terrestre. Pour ce qui le concerne, l'état-major de la brigade peut participer à l'élaboration du volet soutien des exercices des BIA afin d'aboutir à une manœuvre réaliste, cohérente, où tous les domaines logistiques sont représentés, pour permettre à l'interarmes de se familiariser avec le contexte réel des déploiements et des différentes procédures, particulièrement celles du soutien sanitaire essentielles mais souvent méconnues.

### activités

>> CDEF

#### Séminaire tactique 2007

#### **"Combat d'aujourd'hui, tactiques émergentes"**

Le centre de doctrine d'emploi des forces (CDEF) et le collège de l'enseignement supérieur de l'armée de terre (CESAT) ont organisé, pour la deuxième année consécutive, un séminaire consacré à la tactique dont l'objectif était de répondre à deux questions majeures : les tactiques actuelles sont-elles adaptées à nos engagements les plus probables ? Savons-nous faire toute la guerre en ville ?

Au-delà de la simple réponse à ces deux questions dont les conclusions majeures figureront dans les actes du colloque édités conjointement par le CESAT et le CDEF, la réflexion collective menée lors de cette journée a montré que la tactique est la résultante de deux tactiques que l'on pourrait qualifier de "tactique de jour" et de "tactique de nuit".

La "tactique de jour" est celle qui est connue de tous et enseignée dans nos écoles d'armes à l'instant présent.

(p. suivante)



<sup>1</sup> Notion introduite par le général Dary en référence à une allocution du professeur Jacob, compagnon de la libération et chancelier de l'ordre de la libération sur la notion de "science de jour" et "science de nuit" et le parallèle qui peut en être fait avec la tactique.

## activités

### >> CDEF

La "tactique de nuit", a contrario, est plutôt la tactique de demain, celle qui se construit par essais et erreurs, par tâtonnement et par adaptation à l'évolution des circonstances et de l'adversaire.

Fruit d'un travail de recherche, d'une réflexion permanente, de confrontations d'idées, intégrant les retours d'expériences de l'ensemble des conflits, la tactique de nuit aboutit à terme à la mise à jour de la tactique de jour comme les dernières productions doctrinales l'ont montré.

De même, le colloque a montré qu'il est illusoire de parler de tactique sans aborder la complexité de l'adversaire moderne. "Nous devons faire face à un nouvel adversaire : ne pas le comprendre aujourd'hui serait l'apprendre, demain, à nos dépens<sup>2</sup>."

Il appartient donc à tout tacticien d'apprendre à comprendre et à connaître l'adversaire, physiquement et psychologiquement afin de pouvoir anticiper ses actions et apprécier correctement les risques.

(p. suivante)

<sup>2</sup> Vincent Desportes "Penser autrement, la guerre probable", Economica 2007.



En mesure de s'engager elle-même, la brigade logistique et son état-major sont entraînés à armer un PC de groupe de soutien interarmées d'entrée de théâtre ou un PC de groupe de soutien terre, en appui d'une composante terrestre du volume d'un corps d'armée, ces deux types de PC n'étant qu'une partie de l'ensemble des PC logistiques que la force logistique terrestre doit mettre sur pied (PC logistique amont, PC soutien national France, PC base logistique interarmées de théâtre, PC base logistique terrestre, PC base logistique divisionnaire).

Dans cet esprit et de façon novatrice, les deux brigades logistiques fourniront en 2008 le noyau dur de l'état-major interarmées et multinational de coordination au niveau opératif, le *joint logistic support group (JLSG)*, qui commandera la base logistique de théâtre dans le cadre de la prise d'alerte pour la NAF 11.

Réservoirs de forces interarmes et interarmées, outil de préparation opérationnelle et de projection, œuvrant en synergie avec les bri-

gades soutenues, les BL répondent parfaitement aux exigences d'adaptabilité, de performance et de réactivité qui caractérisent le combat moderne. Ne délivrant pas d'effet direct sur l'ennemi ou le terrain, la logistique est un démultiplicateur d'efficacité ainsi qu'un révélateur de puissance dont dépend la capacité à durer sur le terrain des forces tant sur le plan humain que technique. De toute évidence, l'armée de terre de demain aura toujours besoin de logisticiens aguerris et prêts à faire face techniquement et tactiquement à toutes les situations. Modernisées, les forces logistiques participeront encore plus qu'aujourd'hui, au renforcement de la liberté d'action du chef interarmes en le dégageant au maximum des contraintes induites par son propre système de combat.

C'est aux brigades logistiques qu'il reviendra de préparer cet outil complexe qui nécessite des compétences aujourd'hui peu répandues dans nos forces.

Général Xavier BAYLION  
commandant la 2<sup>e</sup> brigade logistique

## Recueil des abréviations utilisées dans les articles de la 2<sup>e</sup> BL

ACA	Antenne chirurgicale aéroportée
AP2C	Appareil portatif de contrôle de la contamination
ANA	Armée nationale afghane
AZUR	Combat en zone urbaine





<b>BLD</b>	Base logistique divisionnaire
<b>BIA</b>	Brigade interarmes
<b>BP</b>	Brigade parachutiste
<b>BL</b>	Brigade logistique
<b>CMO</b>	Centre de mise en œuvre
<b>CRSSA</b>	Centre de recherche du service de santé des armées
<b>CATG</b>	<i>Commander amphibious task group</i>
<b>CLG</b>	<i>Commander Landing Group</i>
<b>CMM</b>	Compagnie maintenance mobilité
<b>CSH</b>	Compagnie de soutien de l'homme
<b>COA</b>	Compléments opérationnels d'active
<b>COR</b>	Compléments opérationnels de réserve
<b>CRR-FR</b>	Corps de réaction rapide France
<b>CSG</b>	<i>Corps support group</i>
<b>DSL</b>	Détachement de soutien logistique
<b>ECAS</b>	<i>Emergency close air support</i>
<b>EEI</b>	Engin explosif improvisé
<b>ELI</b>	Equipe légère d'intervention
<b>FLT</b>	Force logistique terrestre
<b>GA2</b>	Groupe amphibie à deux bâtiments
<b>GLCAT</b>	Groupe logistique du commissariat de l'armée de terre
<b>GSD</b>	Groupement de soutien divisionnaire
<b>GTE</b>	Groupement tactique embarqué

## activités

### >> CDEF

Enfin, l'action tactique n'est qu'un volet d'une manœuvre beaucoup plus globale intégrant entre autres la diplomatie, la communication, les actions civilo-militaires ou encore la psychologie.

En conclusion du séminaire, le général de corps d'armée Darv<sup>3</sup> a insisté sur l'importance du commandement en opération : "face au combat d'aujourd'hui et à ces tactiques émergentes, il appartient à chaque chef d'être simple". Certes, la manœuvre peut être complexe mais c'est au commandement de la rendre simple avec des ordres clairs qui doivent être parfaitement compris et applicables jusqu'aux plus bas échelons. Dans la continuité de FT01 et FT02<sup>4</sup>, le FT04<sup>5</sup> sur le commandement opérationnel devra apporter des réponses à cette problématique du commandement en opération, et pourquoi pas, servir de base de réflexions pour le prochain séminaire tactique 2008.

LCL Laurent LENA  
CDEF/DEO

<sup>3</sup> Gouverneur militaire de Paris.

<sup>4</sup> Forces terrestres n°1 - "gagner la bataille, conduire à la paix".

<sup>5</sup> Forces terrestres n°2 - manuel de tactique générale.



## Le saviez-vous ? (1)

### A propos de logistique

### Parlons définitions (1)

#### Logistique

Il (1840)<sup>1</sup> – MILIT – Art de combiner tous les moyens de transport, de ravitaillement et de logement des troupes.

**Nouveau petit Robert 2007**

#### Logistique/Logistics

Science de la planification et exécution de déplacements des forces armées et de leur maintenance. Dans son acception la plus étendue, ce terme englobe ces aspects des activités militaires qui traitent des points suivants :

- a. conception et mise au point, acquisition, entreposage, mouvement, distribution, maintenance, évacuation et réforme des matériels ;
- b. transport du personnel ;
- c. acquisition ou construction, maintenance, utilisation et déclasséement d'installations ;
- d. fourniture ou obtention des services ;
- e. soutien et soins médicaux.

**AAP- 6**

(p. suivante)



<b>IED</b>	<i>Improvised explosive device</i>
<b>ISTC</b>	Instruction sur le tir de combat
<b>MEC</b>	Maintien en condition des matériels
<b>MOU</b>	<i>Memorandum of understanding</i>
<b>Mentor</b>	Conseiller
<b>Mentoring</b>	Conseil
<b>NEB</b>	Numérisation de l'espace de bataille
<b>OAP</b>	Opération aéroportée
<b>OMLT</b>	<i>Operational and mentoring liaison team</i>
<b>POP</b>	Procédures opérationnelles permanentes
<b>PQG</b>	Peloton de quartier général
<b>RAV</b>	Ravitaillement
<b>RECAMP</b>	Renforcement des capacités africaines de maintien de la paix
<b>RCI</b>	République de Côte d'Ivoire
<b>SAN</b>	Santé
<b>SCERCAT</b>	Service central d'études et de réalisation du commissariat de l'armée de terre
<b>SIR</b>	Système d'information régimentaire
<b>SITEL</b>	Système d'information terminal élémentaire
<b>SIL</b>	Systèmes d'information de la logistique
<b>UCL</b>	Unité de commandement et de logistique
<b>VAC</b>	Véhicule articulé chenillé
<b>ZDL</b>	Zone de danger liquide
<b>ZDV</b>	Zone de danger vapeur
<b>ZF</b>	Zone fonctionnelle



## Les OMLT, une autre forme de soutien

Loin des soutiens projetés en France, ou des soutiens de type BATLOG-DETLOG en République de Côte d'Ivoire, au Kosovo ou au Liban, une nouvelle mission est dévolue à la force logistique terrestre : l'*Operational and Mentoring Liaison Team (OMLT)* en Afghanistan.

La France a récemment décidé de **s'impliquer davantage aux côtés de l'OTAN en amplifiant notamment sa participation à la reconstruction de l'armée nationale afghane (ANA)**. Cette participation se décline sous la forme d'*OMLT*, équipes insérées au sein des bataillons afghans (*Kandak*), dont la mission est de conseiller les cadres afghans en participant aux actions de préparation opérationnelle ainsi qu'aux opérations sur le terrain. Une soixantaine d'*OMLT* (EU, Canada, GB, etc.) sont déjà déployées sur le terrain. La France assure le *mentoring* de la 201<sup>e</sup> brigade de l'ANA, et fournit à ce titre 3 *OMLT* infanterie, l'*OMLT* appuis, et l'*OMLT* soutien, auxquelles s'ajoutent les *OMLT* de niveau état-major brigade et corps d'armée. Au total, ce sont 220 personnes, dont 31 pour l'*OMLT* soutien qui seront engagés. L'*OMLT* soutien est composée de mentors spécialisés dans les grandes fonctions de la logistique (ravitaillement, maintenance et santé), et d'une équipe commandement lui conférant une

certaine autonomie (commandement, maintenance, santé, transmission, protection...). Le stationnement de l'*OMLT* soutien est lié à celui du *Kandak* logistique, donc à la planification de l'ANA, avec tout ce qu'elle a d'aléatoire. Ce *Kandak* peut en effet s'implanter quelques mois au sud de Kaboul pour y assurer sa préparation opérationnelle, puis être déployé dans une province de l'Afghanistan dans le cadre d'une opération ponctuelle ou d'un contrôle de zone plus long mené par les *Kandaks* d'infanterie de la 201<sup>e</sup> brigade.

**Le but de la mission des OMLT est de permettre, à terme, l'autonomie de l'ANA et de se désengager du théâtre en laissant l'ANA gérer seule la situation tactique.** Le *Mentoring* ne doit pas se traduire par la substitution aux cadres afghans. Il s'agit avant tout d'observer et de conseiller les logisticiens afghans, en adaptant si possible les standards occidentaux aux moyens locaux, qu'ils soient américains ou afghans. Le *Mentoring* est permanent, et s'exerce tant pour la préparation opérationnelle que pour les opérations menées par l'ANA.



### Le saviez-vous ? (1)

Ensemble des activités qui visent, en toutes circonstances, à :

- a - donner aux forces armées, à l'endroit et au moment voulus, en quantité et en qualité voulues, les moyens de vivre, de combattre et de se déplacer ;
- b - assurer les soins médicaux, préventifs ou curatifs, du personnel ;
- c - assurer la maintenance des matériels. La logistique recouvre les domaines suivants : soutien sanitaire, soutien de l'homme, maintenance (y compris le ravitaillement en munitions), soutien pétrolier, acheminement (transport et transit), soutien au stationnement.

**RAP- 6**

### Logistique opérationnelle

La logistique opérationnelle est la logistique qui s'applique directement aux opérations depuis la préparation jusqu'au retrait des forces engagées. Elle est constituée par l'ensemble des dispositions et des opérations de soutien qui permettent de remplir leurs missions.

**RAP- 6**

## activités

### >> Divers

**Un de nos lecteurs nous donne son avis sur un ouvrage qu'il vient de lire. N'hésitez pas à faire comme lui et à nous proposer une fiche de lecture !**

#### **Military Innovation on the Interwar Period**

par Allan R. Miller  
et Williamson Murray  
Cambridge University Press,  
1996, ISBN 0-521-63760-0.

**Contenu :** Ce livre est un regroupement d'articles traitant des problèmes d'innovation entre les deux guerres mondiales. Il s'appuie sur des études de cas pour essayer d'en dégager des logiques, tendances ou paradigmes génériques dont la validité pourrait traverser le temps. Ces études de cas sont suivies de trois articles consacrés à la problématique structurelle de l'innovation. Les cas étudiés sont : la guerre des blindés, les opérations amphibies, le bombardement stratégique, le CAS, la guerre aéronavale, la guerre sous-marine et l'apparition du radar.

(p. suivante)



Au cours des opérations, l'OMLT peut également être amenée à appuyer l'ANA pour tout ce qui touche à l'appui aérien (ECAS) ou aux évacuations sanitaires. Pour ces actions très précises et ciblées, l'OMLT reprend alors la main et dépasse le rôle de mentor.

L'ensemble des aspects de cette mission, qu'ils soient de mentoring ou d'appui tactique, sont

réalisés en langue anglaise, avec un interprète afghan ou un officier de liaison américain, et requièrent un sens aigu de la diplomatie et des contacts humains.

La préparation de cette mission passionnante et exigeante souligne la spécificité de soldat - logisticien des unités de la logistique opérationnelle.

CDT DESMEULES  
CBMOI 3° AMAT  
Chef OMLT soutien

*On trouve beaucoup de tacticiens, peu se targuent de logistique, parce que cet art sans gloire ne paie pas de mots. Les forces morales qui constituent l'impondérable des tacticiens n'y ont point de part. Cependant sans logistique, le meilleur des plans opérationnels peut s'écrouler. Eisenhower est allé jusqu'à dire : "Pas de tactique sans logistique. Si la logistique dit non, c'est elle qui a raison. Il faut changer le plan d'opération. Il est mauvais."*

Eric Muraise  
Introduction à l'histoire militaire, 1964

## Le soutien du combat d'un groupe amphibie à deux bâtiments

Du 14 au 28 mai 2007, la deuxième brigade logistique a participé à l'exercice amphibie de la 9<sup>e</sup> brigade légère blindée d'infanterie de marine, SKREO 07. Le chef de corps du groupement tactique embarqué (GTE) agissait en qualité de *Commander Landing Group (CLG)*. La présence des éléments de la deuxième bri-

gade logistique visait à valider le concept du soutien logistique d'un groupe amphibie à deux bâtiments (GA2<sup>1</sup>).



<sup>1</sup> Ces deux bateaux étaient le TCD ORAGE (qui réalisait sa dernière mission) et le BPC MISTRAL.





Le détachement de soutien logistique (DSL) était composé d'une équipe de commandement (503° RT, 9° BMAT), d'une section de réparation mobilité (9° BMAT), d'une escouade de transport-carburant (503° RT), d'un groupe de manutention (503° RT), d'un groupe munitions (4° RMAT) et d'une antenne chirurgicale aéro-transportable (3° RMED). Ce détachement constituait un module de circonstance adapté au besoin de la mission.

Le soutien au combat d'une opération amphibie est rendu plus complexe par les contraintes de surface disponible sur les bateaux. Toutefois, la place de la logistique ne doit pas se réduire à du métrage linéaire sur un navire. Il s'agit de définir la mission du DSL, en fonction des attentes de l'unité soutenue, afin d'optimiser l'emploi des moyens embarqués.

Dans le cadre du soutien d'un GTE de GA2, la doctrine prévoit que les soutiens logistiques de niveaux 1 et 2 soient fournis par un DSL inséré au sein du groupement tactique interarmes (GTIA). Ce dispositif qui met un détachement logistique adapté aux ordres du chef du GTIA le soulage du soutien et est un facteur d'efficacité de sa manœuvre.

Il appartient alors au chef du GTIA de considérer le DSL comme un renfort - au même titre que celui qu'il peut recevoir d'un détachement du génie ou d'artillerie.

L'EMT, en fonction de l'intention de son chef, doit rédiger un ord-

re à la logistique. A la réception de cet ordre, le chef du DSL établit l'ordre de la logistique. Autrement dit, le chef du DSL transforme un effet à obtenir sur le terrain en actions logistiques.

Au cours de l'exercice SKREO 07, le DSL a été, conformément à la doctrine, inséré au sein du GTIA mais il n'a pas regroupé l'ensemble des moyens de soutien. Il ne disposait que de ses propres moyens (niveau 2). Le rôle du chef du DSL, subordonné au chef du BML du GTIA, était de rédiger les ordres de l'EMT aux différentes cellules fonctionnelles de niveau 2 puis d'en assurer la bonne exécution. Le chef du DSL aurait pu être plus impliqué mais pour gagner des délais ses unités élémentaires rendaient compte directement à l'EMT qui assurait les liaisons avec le *Commander amphibious task group (CATG)*. Cette organisation du soutien présente l'inconvénient de limiter l'apport du chef du DSL logistique à la manœuvre du GTIA.

La procédure testée lors de SKREO 07 a donc montré les limites d'une solution qui semblait intéressante par la réactivité qu'elle donnait. Le DSL en étant associé à la conception de la manœuvre dès la phase qui précède le débarquement, peut à la fois garantir cette forte réactivité et une grande cohérence tactico-logistique tout en déchargeant le GTIA d'une part importante de la conduite des opérations de soutien logistique.

Chef d'escadron B. NIHOURN  
Adjoint au chef  
du bureau opérations instruction  
503° régiment du train

## activités

### >> Divers

Les conclusions de ce livre ne sont que partiellement étonnantes. L'innovation par les organisations militaires est décrite comme un phénomène complexe dont les résultats ne sont jamais acquis, qui repose sur une part de chance et qui nécessite aussi le respect de certains points clés :

1. Envisager l'impact des contingences qui font de l'innovation un processus erratique qui ne doit être ni laissé à la chance ni trop encadré ;
2. Développer une vision concrète de la guerre du futur ;
3. Avoir une bureaucratie ouverte aux innovations en temps de paix (impulsion des autorités, crédits, aménagement de carrière pour le personnel impliqué) ;
4. Disposer de processus pour explorer, tester, et affiner la vision de la guerre future et pouvoir traduire cette vision par nature incertaine en mesures concrètes ;
5. Être capable et convaincu de la nécessité d'analyser le passé sans démagogie et d'accepter les idées radicalement nouvelles ;

(p. suivante)

**activités**

## &gt;&gt; Divers

6. Prévoir un processus qui peut déboucher seulement en quelques années (il apporte donc sa pierre à la réflexion sur l'adaptation réactive).

**Intérêt :** Ce livre est un outil pédagogique intéressant et utile basé sur des études approfondies et apparemment objectives dont les conclusions sont mesurées et concrètes, donc crédibles. Volumineux (415 pages), il se prête bien à une lecture sélective.

**Cible :** Ce livre, disponible au centre de documentation du CID à l'École militaire, a vocation à être lu par des officiers d'état-major et des autorités.

Les plus pressés pourront se satisfaire des 10 dernières pages. Les autres pourront se concentrer sur un ou plusieurs articles.

Lieutenant-colonel Bertrand DARRAS  
(EMA/Emploi/RETEX)

## La numérisation du soutien

**F**in 2008, la numérisation de l'espace de bataille (NEB) passera le cap crucial de la certification de deux BIA et d'un groupement de soutien divisionnaire (GSD).

La maintenance est engagée depuis 2005 dans la numérisation de sa zone fonctionnelle (ZF) et le système d'information terminal élémentaire (SITEL) a été expérimenté pour la première fois durant l'exercice DESTRIER en octobre 2007. Le PC du 4<sup>e</sup> régiment du matériel, doté du système d'information régimentaire (SIR), ainsi que 4 PC SIR de compagnies étaient déployés. Comme pour les ZF santé, ravitaillement et soutien de l'homme, il s'agit d'assurer le soutien d'une division numérisée des niveaux 2 à 6.

**Les apports actuels de la NEB permettent déjà à la maintenance de manœuvrer plus rapidement et facilitent la coordination avec les unités soutenues.**

L'échange instantané d'ordres et d'informations sécurisées ainsi que l'amélioration de la

sûreté (*tracking*, alerte, renseignement) constituent déjà des avancées importantes. Dans le domaine "métier", plusieurs points constituent aussi des progressions cruciales : échanges d'information et intervisibilité entre unités de soutien et unités soutenues, normalisation des procédures, conduite des actions facilitée.

**Trois impératifs s'imposent :** s'entraîner régulièrement avec les outils de la NEB, préparer l'architecture du commandement avec l'officier SIC et continuer à "raisonner" missions.

Enfin, pour accélérer la manœuvre du soutien, le fonctionnement des ZF nécessite le pré-formatage de tous les messages logistiques de la force afin de pouvoir exploiter l'aide des systèmes d'information de la logistique (SIL).

LCL CESARI  
Chef du bureau maintenance  
opération instruction  
4<sup>e</sup> régiment du matériel

Toutes nos publications  
sur notre site

[www.cdef.terre.defense.gouv.fr](http://www.cdef.terre.defense.gouv.fr)



## Le soutien du corps de réaction rapide - France

L'état-major de la 2<sup>e</sup> brigade logistique a été chargé de déployer et de mettre en œuvre le PC du Corps Support Group (CSG) du corps de réaction rapide-France (CRR-FR) lors de l'exercice CITADEL CHALLENGE. Cet exercice, qui servait aussi d'HERMES pour la BL2 a été particulièrement riche en enseignements en raison du nombre et de la qualité des forces engagées. Il a notamment permis de valider, dans un environnement interarmes et international, le **soutien d'un corps d'armée multinational sous fortes elongations, dans un environnement hostile**, en appliquant des règles de l'OTAN tout en participant au soutien d'un camp de prisonniers. La fonction renseignement, la coordination avec les autres éléments de soutien nationaux (*Forward NSE*) et la protection des convois ont constitué des axes d'effort du CSG et permis d'identifier les besoins nécessaires au soutien d'un engagement puissant de type "three block war".

La préparation opérationnelle s'est déroulée en une étroite coordination avec le CRR-FR afin de permettre au PC de CSG d'intégrer l'ensemble des procédures, d'affiner ses méthodes de travail et sa réactivité. Ce travail a permis de **proposer un manuel de mise en œuvre du PC de CSG actuellement en cours de validation**.

Le processus décisionnel a été adapté pour permettre des prises de décisions rapides se traduisant par des ordres clairs et précis, en anglais, exploitables par les unités alliées sous TACON. La prise en compte des SOP du CRR-FR a été mise à profit pour **réaliser des procédures opérationnelles permanentes (POP)**. Ce corpus permet de disposer de véritables "fiches réflexes" qui précisent à chacun et pour chaque "cas" ce qui relève de sa responsabilité.

Les droits ouverts en organisation de l'EM BL et de son PQG prévoient **un recours important (près de 50%) aux compléments opérationnels d'active (COA) et de réserve (COR)** en particulier pour armer les postes de DL dont le rôle est fondamental. Le manque de ressource identifiée ou disponible n'a pu être pallié que par un recours aux régiments ce qui serait impossible en cas d'engagement majeur. Le *Battle staff training* et le *Warm up* sont indispensables pour rôder les procédures internes et intégrer les COA et COR. Le déploiement du PC a facilité l'intégration des nouvelles cellules imposées par l'environnement.



### Le saviez-vous ? (2)

#### *A propos de logistique*

#### *Parlons Définitions (2)*

##### **Soutien**

Ensemble des activités administratives et logistiques qui permettent aux forces engagées et aux formations du socle, d'assurer leurs missions en temps de paix, de crise ou de guerre.

TTA 106

##### **Soutien fourni par le pays hôte/ Host nation support**

Aide civile et militaire fournie en temps de paix, de crise ou de guerre par un pays hôte à des forces de l'OTAN ou autres et à des organismes de l'OTAN, implantés, opérant ou en transit sur son territoire.

##### **Soutien logistique du combat / Combat service support**

Assistance fournie aux unités de combat principalement dans les domaines de l'administration et de la logistique.

AAP- 6

(p. suivante)



Les flux d'information au niveau d'un corps d'armée sont considérables et **la gestion des bases de données est un facteur déterminant de la réussite**. L'intégration des différents

systèmes d'information de la logistique (SILCENT, SIRIUS, SIMAT...) a permis de mesurer le chemin restant à parcourir.

Les besoins logistiques de la force à soutenir ont mis en exergue la **nécessité d'intégrer des logisticiens très en amont du processus de génération de forces**. Un bataillon de sûreté aurait dû être créé pour l'auto-protection du CSG et des

convois, car la brigade belge, dévolue à la sûreté de la zone arrière du CRR-FR, ne prenait en compte que les menaces de niveaux 1 et 2 conformément aux SOP.

Colonel J-P PERCY  
Colonel adjoint 2<sup>e</sup> BL  
Ancien CEM du CSG

## Le saviez-vous ? (2)

### Soutien logistique intégré/ *Integrated logistic support*

Ensemble des activités techniques et de gestion par lequel les conditions de soutien logistique sont intégrées en un concept unique, pris en considération dès la phase de conception et pour toute la durée de vie des systèmes ou équipements et grâce auquel tous les éléments du soutien logistique sont planifiés, acquis, testés et fournis en temps voulu avec un bon rapport coût-efficacité. Terme connexe : soutien logistique combiné.

AAP- 6

### Soutien logistique multinational /*Combined logistic support*

Mise en commun par certains pays membres de ressources déterminées pour emploi par des pays de l'OTAN, conformément aux décisions d'une autorité de coordination. Termes connexes : aide logistique; aide mutuelle; réallocation des ressources.

AAP- 6

## Le DETSOUT ONUCI

**A**u début de la crise, en République de Côte d'Ivoire (RCI), en 2002, les Etats d'Afrique de l'ouest ont mis sur pied une force de maintien de la paix dont une partie des matériels était fournie et soutenue par la France dans le cadre du programme de renforcement des capacités africaines de maintien de la paix (RECOMP). Cette force s'est intégrée aux "casques bleus" lorsque l'ONU est intervenue en RCI et le détachement de soutien français est alors devenu "détachement de soutien de l'ONU" (DETSOUT ONUCI).

Conformément au *Memorandum of understanding (MOU)* signé entre la France et l'ONU, le DETSOUT ONUCI a pour mission d'**assurer le suivi, la gestion et le soutien des matériels français ressortissant à l'arme du matériel et**

**au commissariat** mis à disposition de certains bataillons africains francophones engagés dans l'opération des Nations unies en Côte d'Ivoire.

Actuellement implanté sur les sites d'Abidjan Port Bouët, Abidjan Riviera, Korhogo et San Pedro, les actions du DETSOUT ONUCI portent sur le **soutien des armes, des munitions, des véhicules, du mobilier et des matériels de campement et modules 150 hommes de cinq bataillons** : les bataillons du Togo, du Niger, du Sénégal, du Bénin ainsi que le bataillon multinational de gendarmerie.





Dans ce cadre, ce sont ainsi **plus de 160 véhicules et engins et près de 20 000 articles ressortissant au commissariat** qui sont suivis, gérés et soutenus par le détachement, qui expérimente par ailleurs, au profit du service central d'études et de réalisation du commissariat de l'armée de terre (SCERCAT), de nouveaux matériels (module douche 10 hommes ; remorque multiservices 10 hommes intégrant lavabos, douche, cuisine, réfrigérateur, plaques chauffantes, four, machines à laver et à sécher le linge).

Pour exécuter ses missions tout en recherchant par ailleurs à améliorer en permanence les pratiques de ses interlocuteurs, notamment au travers d'actions de formation et de conseil, le DETSOUT ONUCI dispose de **40 personnels logisticiens dont de nom-**

**breux spécialistes** : mécaniciens mobilité terrestre, électromécaniciens frigoristes, comptables budget, gestionnaires des matériels ou des finances, experts du transit ou de la manutention.

Ainsi, s'inscrivant résolument dans "l'esprit de soutien" qui caractérise toujours la logistique française, **la priorité de tous demeure à chaque instant la satisfaction dans les plus brefs délais des besoins opérationnels des bataillons soutenus**, notamment au travers de l'expertise de chacun et la recherche permanente de solutions innovantes et efficaces adaptées à un théâtre aux conditions éprouvantes pour les hommes et les matériels.

**LCL RAUX**  
Chef du bureau alerte projection  
E.M. 2<sup>e</sup> brigade logistique  
Chef du DETSOUT ONUCI  
(Octobre 2006 à février 2007)

*Il faut revoir l'aphorisme de Napoléon si l'on veut l'adapter à la guerre moderne : une armée n'avance pas avec son estomac mais avec son essence. En tonnage, il est bien plus facile de satisfaire l'appétit humain que celui de l'avidité du moteur à combustion interne.*

**Général d'armée Omar BRADLEY**  
*Armée de terre américaine*

## Le saviez-vous ? (3)

### **A propos de logistique**

#### **Évitons les confusions**

La "refondation" de l'armée de terre a séparé au plan organique la logistique de la "tactique" en créant deux commandements différents, la force logistique terrestre et la force d'action terrestre. Cette dernière réorganisation, dictée essentiellement par une logique d'économie des moyens, a introduit aussi le principe de modularité qui permet, à partir de "réservoirs" d'unités et de PC, de mettre sur pied des forces opérationnelles terrestres adaptées aux missions qui leur sont confiées.

Certains ont pu dire que cette "séparation" était préjudiciable pour l'efficacité opérationnelle. Pourtant, les "tacticiens" et les "logisticiens" ne vivent pas dans deux mondes à part car sur le terrain, la logistique est partie intégrante de la manœuvre qui est, comme la République, "une et indivisible".

Si les forces ou groupements interarmes mis sur pied ont été instruits et entraînés dans un cadre interarmes, voire interarmées avant l'opération, l'appartenance initiale à des formations différentes n'a aucune importance. D'autant que les opérations actuelles nous donnent le temps nécessaire à cette préparation.

(p. suivante)



# Le RETEX

## du DETSOUT BOALI 15<sup>e</sup> mandat

### Le saviez-vous ? (3)

C'est le chef, le commandant de la grande unité ou du groupement tactique constitués, avec son EM interarmes, qui conçoit et conduit la manœuvre et qui anime les différentes fonctions opérationnelles, dont la logistique, sur le terrain. Certes, cette logistique opérationnelle de théâtre est largement tributaire de la logistique générale conduite à partir du territoire national qui ne peut qu'influer sur la conduite de l'opération et les actions de la force terrestre, mais ceci est dans l'ordre des choses, puisque, in fine, la logistique commande.

Une opération, une campagne, une guerre ne peuvent être des succès que si le pays ou la coalition a mis toute sa puissance "logistique" dans la balance, si, avec sa stratégie opérationnelle, elle a aussi une stratégie génétique qui, seule, permet ensuite de disposer des moyens humains et matériels sur le terrain.

Pour gagner la paix, il ne suffit pas d'enchaîner les succès aux niveaux tactique et opératif. Seule la réussite au niveau stratégique compte.

Le détachement de soutien (DETSOUT) de l'opération BOALI est armé par 24 personnels de 9 spécialités de la logistique. Il assure le **soutien de la force multinationale de la communauté économique et monétaire d'Afrique centrale (CEMAC/FOMUC) et des éléments français stationnés à Bangui et Birao**. Durant le quinzième mandat, il a largement participé à la montée en puissance du déploiement et au soutien de Birao.

**Parmi les multiples enseignements tirés de ce mandat, trois prédominent.** En premier lieu, il s'avère que la mission de soutien au profit de la FOMUC met en valeur la logistique française. En second lieu, confronté à la problématique de soutien complexe générée par Birao, ce type de détachement s'avère **totale-ment adapté**. Enfin, pour optimiser le soutien d'un théâtre tel que Birao, la logistique doit **s'adapter en permanence**.

**Au sein de la force BOALI**, le détachement est non seulement une des composantes du soutien mais aussi, et surtout, **un des acteurs de sa mission, et non le moindre**.

En effet, Boali assume "le soutien technique de la FOMUC". Par ailleurs, le DETSOUT est idéalement situé pour valoriser ses savoir-faire auprès de la force multinationale. Nos alliés africains, en liaison étroite et permanente avec le personnel du détachement, apprécient réellement la qualité des maintenanciers et le soutien offert. En coordination avec le chef du DETSOUT, la FOMUC s'inspire des principes logistiques français pour optimiser son soutien de premier niveau.

**Ce type de détachement, polyvalent et réactif est bien adapté au soutien des éléments français** déployés à Birao. Le DETSOUT réalise les opérations de 2<sup>e</sup> niveau et agit aussi en tant qu'expert et conseiller du commandement de BOALI. Il s'agit notamment de dimensionner les ravitaillements, d'organiser un soutien maintenance et d'optimiser les acheminements logistiques par voie aérienne. De plus, il est l'interface avec l'échelon logistique amont.

L'organisation du soutien est conditionnée par la nature de la menace, les élongations, et le coût des acheminements.







Les contraintes tactiques d'un milieu lacunaire imposent de **protéger les installations logistiques les plus sensibles**. Pour la même raison, la dotation en munitions, traditionnellement de 6 UF, est à **reconsidérer au regard du RETEX de consommations** lors des événements du mois de mars 2007 : 5 UF de 5.56 mm ont été consommées en 5 heures de contact. Pour les ravitaillements, au regard de

l'élongation (800 km de Bangui) et des impondérables de toutes sortes, il s'agit de **disposer d'une autonomie suffisante**. Enfin, **le ravitaillement en eau mérite d'être réétudié** compte tenu des possibilités techniques permettant de rendre potable l'eau extraite sur place. L'acheminement représente plus d'un tiers du flux aérien et génère un coût significatif.

LCL VIALADE  
Chef DETSOUT BOALI  
15<sup>e</sup> mandat

## Le soutien du combat en zone urbaine

La 2<sup>e</sup> brigade logistique (BL2) est engagée dans le **processus AZUR** et a participé aux expérimentations<sup>1</sup> visant à **accroître l'efficacité des formations logistiques lors d'un engagement en milieu urbain**. Elle a déployé, en soutien d'un groupement tactique interarmes (GTIA)<sup>2</sup>, un **détachement logistique (DETLOG)**<sup>3</sup> composé d'un peloton de commandement, d'un peloton de ravitaillement, d'une section réparation mobilité, d'une section santé (ramassage et antenne chirurgicale), d'une escouade soutien de l'homme et d'un peloton de circulation.

**Le bilan tiré de ces séquences est particulièrement positif**. Elles ont permis d'entraîner deux DETLOG dans des conditions exceptionnelles.

Plusieurs enseignements majeurs se dégagent portant sur : la subordination et le commandement du DETLOG, la formation des cadres et l'entraînement des unités et le besoin d'une plus grande synergie entre les échelons logistiques. Le RETEX sur la fonction santé et l'équipement (blindage, armement,...) des logisticiens apporte les enseignements les plus représentatifs.

Puisque la force a besoin d'un soutien de proximité, **le DETLOG doit être placé sous le commandement direct du GTIA**. Le commandant du DETLOG, actuellement peu formé à cet exercice a besoin d'une préparation rigoureuse. Il faut désormais s'attacher à le former en école.

### activités

#### >> Ecoles/centres

#### **Le texte de référence concernant la fonction renseignement de niveau 4**

Le premier tome du **manuel de S2 de régiment et de groupement tactique (RENS 131)** est désormais validé et disponible sur le site de la BEAT. Il traite du rôle et des compétences de la cellule renseignement de corps de troupe (S2). Il s'adresse non seulement à l'officier renseignement de corps de troupe (ORCT) mais également au commandement et à toutes les fonctions opérationnelles qui sont amenées à travailler avec la fonction renseignement.

Un deuxième tome traitera des méthodes de travail du S2. Sa sortie est prévue à l'été prochain.

LCL de VILLEBLANCHE  
CÉERAT/DGF



1 Exercices ALTENGRABOW du 15 juin au 18 juillet 2007 et CAHORS du 5 au 11 novembre 2007.

2 GTIA : groupement tactique interarmes.

3 DETLOG : détachement logistique.

## activités

## &gt;&gt; Ecoles/centres

**Le GRI**

Le **groupement de recueil de l'information** est une unité de l'armée de terre spécialisée dans le renseignement d'origine humaine en mode conversationnel (ROHUM-C). Cette unité déploie ses capteurs humains au profit du chef interarmes ou interarmées, afin de rechercher et recueillir des informations détenues par les différents acteurs et protagonistes d'une crise ou d'un conflit. Son savoir-faire réside dans le traitement méthodique de sources humaines, et l'interrogation de personnes capturées et de prisonniers de guerre. Il met en œuvre trois procédés définis par la doctrine (RENS 210) : l'entretien spécialisé, la gestion de contacts et l'interrogation complémentaire.

Son manuel d'emploi est en cours de validation par l'EMAT sous la codification RENS 212.

Capitaine GIRONES  
CÉERAT

Ndlr : Le GRI met en place des équipes au sein des centres d'évacuation des ressortissants (CÆR) armés par les brigades logistiques.



Le DETLOG (150 à 180 personnels) est chargée de l'exécution de la **manœuvre logistique, conçue par le GTIA et conduite par le centre de mise en œuvre (CMO)**. Le CMO permet au commandant de DETLOG de se focaliser sur sa seule manœuvre. Il assure le **lien entre la tactique et la logistique**, élabore les ordres à la logistique, rédige les synthèses et exprime les besoins.

**C'est sur le DETLOG que repose la réussite de la mission de soutien**, d'où une exigence dans la maîtrise de savoir-faire et une grande capacité d'initiative. A titre d'exemple, pour la fonction santé, les techniques d'extraction, la prise en compte du blessé par ses camarades, la position d'attente en fonction de la blessure et les gestes qui sauvent doivent être maîtrisés. L'association étroite du médecin à la conception de la manœuvre, l'utilisation judicieuse et complémentaire du binôme hélicoptère/escouade

de ramassage, et la coordination étroite des rôles 1 et 2 passent par un **partage sans faille de l'information**, impératif qui a été satisfait lors de l'exercice CAHORS grâce à la mise en place d'un réseau radio dédié.

**L'absence partielle ou totale des trains de combat 1, 2 ou 3 du GTIA impose au DETLOG d'exécuter des missions supplémentaires**, en particulier pour assurer la sûreté des déploiements et convois. De ce fait, le DETLOG ne se consacre pas entièrement à sa propre mission, ce qui fausse l'idée de la manœuvre et les procédures de travail du GTIA. **Une coordination étroite entre les acteurs de la logistique régimentaire et de deuxième niveau, ainsi qu'une adaptation des équipements aux nouvelles menaces, permettront, à terme, d'offrir un soutien capable de démultiplier l'efficacité d'une force engagée en zone urbaine.**

Lieutenant-colonel Patrick COLARD  
Chef d'état-major adjoint BL2  
Officier AZUR de la BL2

*La guerre vient de montrer une fois de plus que la victoire en définitive, appartient à l'adversaire le mieux trempé, le plus tenace, à celui qui conserve jusqu'au bout le moral le plus élevé.*

*Règlement de manœuvre  
du 1<sup>er</sup> février 1920*

## Le soutien d'une force aéroportée

Pour soutenir une force aéroportée engagée loin de ses bases logistiques, la 2<sup>e</sup> BL dispose de logisticiens parachutistes, capables de créer une réelle synergie avec les forces parachutistes.

Le 3<sup>e</sup> RMAT, grâce à sa **capacité aérolargable et aérotransportable**, peut assurer le soutien maintenance d'une force parachutiste engagée loin du territoire national. Sa compétence aéroportée contribue à la mobilité. Le type et l'emploi de ses éléments de soutien sont adaptés aux contraintes de poids et volumes des aéronefs. Avec le concours du 1<sup>er</sup> RTP, chargé notamment de conditionner et larguer des colis de toute nature, dont les recharges, le 3<sup>e</sup> RMAT peut assurer le soutien des matériels de la brigade parachutiste (BP) en s'adaptant aux moyens engagés. Le soutien santé est assuré par une antenne chirurgicale aéroportée (ACA).

Grâce à son **PC aérolargable**, le 3<sup>e</sup> RMAT est en mesure de fournir le **harpon de l'état-major logistique de la force**. Les compagnies de maintenance peuvent être engagées selon différents scénarios, de l'équipe légère d'intervention (ELI) isolée à la compagnie maintenance mobilité (CMM) renforcée. Les contraintes particulières de ce type de soutien requièrent des compétences spécifiques et intègre l'isolement logistique initial propre aux OAP.

Le 3<sup>e</sup> RMAT est en mesure de **soutenir au plus près les unités parachutées**, selon le rythme de la remotorisation, tout en adaptant ses moyens et son organisation pour participer à la montée en puissance de la structure logistique.

Lieutenant Denis MIR  
3<sup>e</sup> régiment du matériel  
2<sup>e</sup> CMO

### activités

#### >> Ecoles/centres

##### La CRAZ

La compagnie de renseignement et d'appui de zone (CRAZ), appelée aussi compagnie mobile, est **une unité de circonstance mise sur pied par le 44<sup>e</sup> régiment de transmissions**. Spécialisée dans le renseignement d'origine électromagnétique (ROEM), elle est articulée autour de deux ensembles de moyens que sont l'interception et la localisation des émissions H/V/UHF et l'interception satellite (SHF). Outre les moyens d'interception et de localisation, elle met également en œuvre des moyens de commandement et de traitement des informations recueillies. Son **manuel d'emploi**, disponible sur la BEAT, a été validé sous la codification **RENS 232**.

CEERAT



Vos réactions aux informations parues  
dans Héraclès sont les bienvenues

C.D.E.F.  
Centre de Doctrine d'Emploi des Forces  
BP 53 - 00445 ARMÉES

Tél. : 01 44 42 35 91 ou 01 44 42 48 93  
PNIA : 821 753 35 91 ou 821 753 48 93  
Fax : 01 44 42 52 17 ou 821 753 52 17  
Mel : heracles@cdef.terre.defense.gouv.fr  
Web : www.cdef.terre.defense.gouv.fr

# Le rôle du 3<sup>e</sup> RMED dans la prise en charge des victimes contaminées par un agent chimique

## activités

### >> Ecoles/centres

#### **Manuel d'emploi du détachement d'appui électronique équipé du LINX – RENS 233-1**

Ce manuel d'emploi a été validé par le CEERAT et est en ligne sur la BEAT.

Le système LINX<sup>1</sup> est un système tactique de localisation et de caractérisation des émetteurs à fréquences fixes et à évocation de fréquence (EVF) permettant d'assurer la tenue de situation radio-électrique du champ de bataille.

Reposant sur un concept modulaire pour fournir un appui électronique au profit d'une force, le détachement LINX peut être employé de façon autonome ou associé à d'autres composantes capteurs (ROHUM, ROIM, ROAAD) dans le cadre d'une manœuvre multicapteurs.

Lieutenant-colonel **PAGNOUX**  
**CEERAT**

<sup>1</sup> Localisation et Interception des émissions eXotiques

Le 3<sup>e</sup> régiment médical (3<sup>e</sup> RMED) de La Valbonne dispose d'une **compagnie à vocation NBC**, capable d'assurer le déploiement et la mise en œuvre d'un site de décontamination **médicale NBC**. En s'inspirant des travaux du SAMU et de l'expérience de la brigade des sapeurs-pompiers de Paris, le 3<sup>e</sup> RMED a acquis la maîtrise de la prise en charge de victimes contaminées par un agent chimique afin de permettre le traitement médical dans de bonnes conditions.

Dans le cadre d'une opération, suite à une attaque chimique ou une contamination accidentelle ou dans le cadre d'une intervention au profit de populations civiles, la **section de décontamination médicale** intervient en renfort des structures médicales de niveau un ou deux. Experte en matière de décontamination des blessés, elle met en œuvre des savoir-faire récemment validés dans le cadre d'expérimentations et d'exercices. Positionnée en appui pré-hospitalier, la section met en œuvre des protocoles enseignés et diffusés par le centre de recherche du service de santé des armées (CRSSA).

Toute personne provenant d'une zone contaminée étant considérée comme contaminée, le déplacement des victimes s'effectue dans le sens dit de "la

marche en avant" : de la zone de danger liquide (ZDL) vers la zone de danger vapeur (ZDV) puis vers la ZDV vers la zone "non contaminée". Le matériel en dotation ainsi que les techniques et procédures de déshabillage et de découpage des vêtements permettent à tous les blessés pris en charge sur un site de décontamination médicale d'être transférés "non contaminants" à la cellule de traitement médical. La décontamination permet d'**éliminer tout risque toxique en détruisant, neutralisant ou déplaçant l'agent chimique toxique**. L'efficacité de la décontamination est vérifiée au moyen de l'appareil portatif de contrôle de la contamination (AP2C).

Le traitement des blessures proprement dites n'est effectué qu'au niveau de la structure de soins, en général armée par le régiment médical et déployée à proximité. Une fiche médicale de l'avant est établie pour chacun des patients à évacuer.





En cas de pertes massives, le principe instituant la décontamination préliminaire à tout acte médical peut être reconsidéré. Quand le ratio victimes rapporté à la capacité médicale est favorable, certains gestes de réanimation peuvent précéder la décontamination, notamment chez des patients pour lesquels le délai de décontamination serait fatal (20 à 30 minutes). Cette prise en charge peut comprendre, selon des protocoles validés, la pose d'une voie veineuse, l'administration de drogues, l'intubation ou la ventilation.

La capacité de prise en charge d'une section à deux chantiers est de **8 blessés par heure**. La mise en œuvre de ce protocole dans le cadre d'une intervention au profit de populations civiles nécessite un effort de compréhension de la part des différents acteurs pour garantir l'efficacité de la chaîne des secours.

Médecin en chef Charles PUEL  
Chef de corps du 3<sup>e</sup> régiment médical

## Le soutien du combat en terrain difficile et dans un environnement rigoureux

La montagne, milieu hostile par excellence, doit être abordée avec pragmatisme et humilité. Elle nécessite **une préparation pour tous les soldats qui y sont engagés**. L'histoire a démontré à maintes reprises qu'une sous-estimation des effets dévastateurs de ce terrain conduisait à des revers sans appel. En effet, ce qui est applicable dans la plaine ne l'est pas forcément en montagne ou en zone difficile. L'ensemble des retours d'expérience (RETEX) des théâtres actuels ou passé conforte cette analyse : Afghanistan,

Malouines, Cachemire, guerre de Corée... Il s'agit d'**une préoccupation pour les logisticiens** dont la capacité d'adaptation est connue et reconnue mais qui seule serait insuffisante pour remplir une mission de soutien dans ce milieu hostile. C'est pourquoi la logistique d'une opération dans cet environnement est confiée à **des unités spécialement entraînées**.



### activités

#### >> DSRO

**Forum JANUS 2007 – 10 au 12 septembre 2007**

Chaque année, la communauté des utilisateurs JANUS France se réunit autour d'un forum. Cette année le général commandant l'école d'application de l'arme blindée cavalerie a bien voulu accueillir à Saumur les participants français et étrangers. Pour la DSRO, ce forum est l'occasion de rassembler l'ensemble des représentants des centres français déployés dans les ODF du CofAT, ceux des centres tunisien, marocain et libanais mais aussi des représentants de la FAT, de la FLT et du CofAT autour d'un sujet commun le logiciel JANUS.

A cette occasion, la DSRO a communiqué les directives émanant des comités de cohérence fonctionnelle, défini ses axes d'effort pour l'année et enfin présenté les évolutions du logiciel réalisées et programmées. Tout d'abord, la DSRO a rappelé les directives définies par le CEMAT dans la DPEO et insisté sur les niveaux d'entraînement prioritaires, c'est-à-dire le PC de GTIA et le SGTIA.

(p. suivante)



**activités****>> DSRO**

L'effort 2007- 2008 portera sur :

- l'adaptation des outils de simulation en soutenant les utilisateurs afin de répondre aux exigences de préparation opérationnelle,
- le souci marqué de s'adapter à la NEB en durcissant la connexion du SIR à JANUS,
- l'intensification de l'appui simulation aux études doctrinales, en interne au CDEF et en externe, dans les DEP via les centres JANUS des ODF.

Ensuite, la DSRO a présenté les évolutions majeures du logiciel qui cette année portent sur les modèles adaptés à la zone urbaine. Ses fonctionnalités nouvelles sont multiples : animation de foules, contrôle de foule, usage d'armes non létales, détection sonore, fouille des bâtiments, prise d'otages, extraction de ressortissants, effets des armes à tir indirect sur le terrain. Les perspectives d'évolution de la passerelle ESTHER ont également été présentées.

Chaque chef de centre a pu réaliser un point de situation sur l'emploi de son centre et les problèmes qu'il rencontre. La DSRO a recueilli en final, autour de tables rondes, les besoins des utilisateurs.

(p. suivante)



Les fondamentaux propres aux troupes de montagne font l'objet d'une préparation particulière pour les formations de soutien possédant la spécificité montagne que sont les 511° RT, 3° RMED et 7° RMAT.

Concernant la fonction **acheminement**, la sécurisation des itinéraires peut consommer une très forte proportion des forces déployées sur un théâtre, à l'exemple des Russes en Afghanistan, utilisant 90% des effectifs à cette seule mission sur les axes principaux à partir de Kaboul. Afin d'éviter les flux continus particulièrement vulnérables, il est nécessaire de **positionner les soutiens**, au même titre que les appuis, **au plus près des groupements tactiques interarmes (GTIA)**. La conduite de véhicules adaptés sur des axes dégradés fait partie des savoir-faire du transporteur aguerris par les conditions extrêmes.

La composante **santé** voit son rôle devenir encore plus crucial lorsque les évacuations sont rendues plus difficiles et nécessite **des techniques de sauvetage adaptées aux blessures et pathologies spécifiques à ce milieu**. De même que des médecins accompagnent les sections en forêt profonde, il est indispensable de soutenir les unités de combat au plus près compte tenu des conditions d'engagement dont en particulier les dénivelés. Le moyen d'évacuation à privilégier est **l'hélicoptère**, complété par un

engin adapté de type **véhicule articulé chenillé (VAC) et civière traîneau**.

Dans cette même logique, le **commissariat** doit prendre en compte cet environnement particulier et développer des **matériels et équipements adaptés**.

Enfin, la **maintenance** dédiée à la 27° BIM est caractérisée par **une spécialisation montagne des réparateurs et approvisionneurs** dans les techniques traditionnelles. Ces soldats maintenanciers doivent être capables d'intervenir sur place ou, après évacuation, sur la zone maintenance préparée au plus près des GTIA.

**Tous ces impératifs sont intégrés dans la préparation, l'équipement et l'entraînement des unités spécialisées de la force logistique terrestre (FLT)**, avec, par exemple, le soutien projeté à partir d'une base logistique divisionnaire (BLD) adaptée, lors de l'exercice CHAMOIS de la BIM dans le massif alpin en décembre 2007.

Colonel JM RICO  
Chef de corps  
du 7° régiment du matériel



## Vers une logistique interarmées

Aujourd'hui, les opérations s'inscrivent plus que jamais dans un cadre interarmées et multinational même si prises dans la durée elles sont à dominante terrestre le plus souvent et maritime ou aérienne séquentiellement. Ce constat conjugué au besoin de rationalisation de notre organisation a conduit nos forces à **accélérer l'interarmisation du soutien, entamée il y a maintenant 5 ans**. Cette transformation touche tous les facettes du soutien et notamment celle du soutien des opérations, tant dans son organisation que dans sa doctrine.

La volonté de disposer d'un centre opérationnel permanent, subordonné au CPCO, chargé de conduire la logistique interarmées, s'est traduite par la **création du centre interarmées de la logistique opérationnelle (CICLO) et du centre multimodal des transports (CMT)**.

Interlocuteur privilégié des théâtres d'opérations, le **CICLO** est chargé de la **définition du besoin de soutien logistique interarmées ainsi que du suivi des demandes exprimées par les théâtres**. Organisme interarmées, son noyau clé est implanté à Montlhéry depuis le 1<sup>er</sup> septembre 2007. Après une période initiale consacrée à la conduite d'études fonctionnelles et organisationnelles indispensables, il prendra véritablement

sa nature interarmées par l'affectation du personnel désigné par les armées et les services **interarmées** durant l'été 2008.

Fonctionnant à H24, il tiendra constamment informé le CPCO de la situation logistique des théâtres et fera connaître ses besoins de transport assortis des priorités au CMT.

Chargé de la **conception et de la mise en œuvre de l'acheminement stratégique au profit de l'ensemble des forces armées**, le **CMT** sous la forme actuelle d'une cellule "harpon" a été mis en place sur le site de Villacoublay, le 1<sup>er</sup> août 2007. Planifiée sur 2 ans, la montée en puissance du CMT permettra, à terme, au CPCO de disposer d'un organisme capable dans une perspective multimodale d'offrir aux forces la meilleure solution d'acheminement, aussi bien pour les opérations extérieures que pour les opérations intérieures.

Parallèlement en accompagnement de cette réorganisation structurelle, une vaste entreprise de clarification doctrinale a été lancée afin que la logistique, maintenant interarmées, dispose d'un corpus doctrinal prenant en compte le nouveau contexte. C'est ainsi que la rédaction et la validation de documents de doctrine interarmées comme la PIA 04-200, doc-

### activités

#### >> DSRO

En marge du forum, la présentation des outils de simulation mis en œuvre à l'ÉAABC ainsi que la visite du CPSIM ont permis d'enrichir la culture simulation des différents participants par des présentations vivantes et passionnantes.

La 9<sup>e</sup> édition de ce forum s'est avérée riche en échanges et en enseignements. Elle a permis de recaler l'ensemble des participants sur les objectifs annuels de la DSRO et d'accueillir au sein de la communauté JANUS France les nouveaux arrivants du PAM 2007.

Le 10<sup>e</sup> forum devrait se tenir en septembre 2008 à l'ÉAA de Draguignan.

LCL BAZAN  
Chef du bureau JANUS

trine du soutien des opérations, qui définit le "comment" au regard des différents cadres, ont été relancées. Aujourd'hui, **l'harmonisation des doctrines logistiques propres aux armées** et la recherche d'une position commune aussi large que possible constituent des étapes indispensables à la **réalisation d'un corpus doctrinal interarmées** intégrant notamment un document cadre présentant la doctrine de l'armée pilote du soutien.



**activités**>> **DSRO****JANUS : la simulation s'adapte à la nouvelle conflictualité**

La directive pour la préparation à l'engagement opérationnel (DPEO) est un document central autour duquel toute la préparation opérationnelle doit s'articuler. Dans ce cadre, l'armée de terre doit concentrer ses efforts sur la préparation à l'engagement de ses forces dans des scénarios les plus probables. Ces derniers se situent majoritairement en zone urbanisée et dans un contexte de stabilisation. Enfin, la priorité est clairement donnée à l'entraînement des SGTIA et des PC de GTIA.

Avec sa nouvelle version, le logiciel JANUS s'inscrit dans cette nouvelle optique. Déployée en juillet 2007 dans les ODF du CoFAT disposant d'un centre JANUS, cette version permettra de conduire des exercices d'entraînement et de formation dans un environnement urbain globalement réaliste et innovant notamment par la conduite d'actions autres que coercitives.

(p. suivante)



En cette période riche en évolutions, **l'armée de terre qui restera toujours l'acteur principal dans les engagements futurs notamment durant la phase de stabilisation contribue activement à la réflexion en cours**

**tout en veillant à promouvoir ses positions et à défendre ses intérêts.** La logistique opérationnelle, en dépit de sa nouvelle dimension interarmées, restera encore longtemps profondément marquée par la logistique de la composante terrestre.

Colonel Philippe AMBROISE  
CDEF/DEO/B.LOG.

*L'armée doit évoluer sans cesse et mettre ses procédés d'instruction et d'éducation, au même titre que ses procédés de combat, en harmonie avec les exigences du moment.*

*Les officiers feront bien de méditer ces paroles de M. LAVISSE :*

*"Le chemin qui part de si loin ne s'arrête pas brusquement à nos pieds".*

*"Des générations n'ont pas marché pendant des siècles pour nous donner le droit de s'asseoir".*

*"Tout éducateur doit continuer la route en regardant non pas derrière, mais devant soi, en tenant compte des faits nouveaux et des besoins de la Nation."*

*Cours de tactique de l'Ecole militaire  
Tome II – Les forces morales 1922  
Chapitre IV – Alinéa 141*

## **Le char Leclerc, un outil de dissuasion tactique et de théâtre**

**A**u sein du GTIA blindé-mécanisé présent au sud Liban depuis plus d'un an, l'escadron de chars Leclerc patrouille sur toute l'étendue de la zone de responsabilité de la FINUL et constitue l'essentiel de la *Quick Reaction Force*. La présence de ces chars a été fortement médiatisée.

Au-delà de son efficacité indispensable à la réussite de la mission du GTIA, il convient aujourd'hui de **s'interroger sur la capacité de dissuasion tactique et de théâtre d'un outil aussi puissant et manœuvrier.**



## Dans ces missions de maintien de la paix, le char est particulièrement efficace

Les capacités intrinsèques du char optimisent sa présence avec ses capacités à observer, à partager l'information, en assurant à l'équipage une protection optimale. C'est un des enseignements de Falloujah : "la qualité, l'abondance des systèmes d'observation et leur indépendance (...) permettent de multiplier les secteurs d'observation<sup>1</sup>". L'équipement du char permet au chef d'être rapidement à pied d'œuvre pour constater la violation, intervenir par la manœuvre (dissuasif) ou le combat, de jour comme de nuit, en conservant l'équipage à l'abri d'un blindage efficace.

## La dissuasion du char est réaliste

Accidenté, le relief alterne thalwegs parfois prononcés, plateaux et points hauts. Les champs de tir sont ainsi très profonds et avantageant donc les unités équipées de chars. Les montagnes situées à l'est rendent cette partie peu propice au combat embarqué. De nombreuses zones sont polluées par des sous-munitions mais le blindage permettrait<sup>2</sup> aux chars d'oser sortir des axes goudronnés sans risquer la vie des équipages.

Aucun ouvrage d'art n'empêche la circulation des chars. Le réseau routier est dense, et en cours progressif de réhabilitation. L'ensemble de la zone FINUL est urbanisé essentiellement par une succession de

villages. Des itinéraires de contournement<sup>3</sup> ont été reconnus, qui permettent de s'affranchir partiellement de la traversée des agglomérations et évitent de prêter le flanc à des prétendues nuisances, réelles ou instrumentalisées.

La région est donc parfaitement adaptée au char en lui offrant alternativement postes d'observation ou de tir et itinéraires de contournement ou d'approche masqués<sup>4</sup>.

## Un soutien logistique adapté et efficient

Le concept du char prévoit le remplacement rapide de grands ensembles. Au cours des 6 premiers mois, aucun char n'est indisponible plus de 24 heures<sup>5</sup>. Ensuite, le transport stratégique permet la rotation des chars en fonction des visites à effectuer en France. En exigeant le même nombre sur le théâtre, le commandement français et onusien constate ainsi la pertinence de l'outil char pour que le mandat de la FINUL soit rempli.



1 Cahiers du RETEX : les fantômes furieux de FALLOUJAH page 88.

2 L'emploi du conditionnel est justifié car la force se doit de respecter, hors engagement, son environnement, la tranquillité et les propriétés privées pour conserver ou gagner le cœur de la population.

3 Cf. Note 2.

4 Pendant le conflit récent, les belligérants ont utilisé sans retenue les propriétés privées et les champs.

5 Sans compter le nombre d'heures passées en tourelle, chaque char a alors parcouru 2 000 km.

## activités

### >> DSRO

L'adaptation à la nouvelle conflictualité se concrétise donc par une vingtaine de nouveaux modèles. Tout d'abord, la foule  $\gamma$  est représentée ; un modèle de contrôle de foule basé sur la confrontation physique et l'utilisation d'armes à létalité réduite complète le modèle classique détecter, tirer, détruire. Ensuite, le nouvel ennemi générique (TTA 808) est également pris en compte. La fouille des bâtiments a été implémentée pour complexifier le contrôle du milieu urbain par les unités débarquées. Enfin, il existe aujourd'hui une réelle interaction entre les différents camps représentés dans la simulation. Des réversibilités d'alliance sont réalisables au même titre que le traitement de la problématique des réfugiés. La capture de prisonniers et d'otages complète ce dispositif novateur et permet donc de nouvelles perspectives d'emploi.

Tous ces nouveaux modèles vont permettre d'enrichir très sensiblement l'animation d'exercices résolument orientés vers la nouvelle conflictualité.

DSRO/bureau JANUS

## activités

### >> DSRO

#### **Vers un plan stable**

Faciliter le recrutement et la reconversion, améliorer les conditions de vie des militaires, mailler le territoire métropolitain, ... De multiples objectifs, un seul plan de stationnement pour l'armée de terre de demain. Quelle sera l'implantation des organismes qui répondra le mieux aux contraintes opérationnelles et à l'évolution des attentes des personnels ? Cette lourde tâche, confiée au bureau stationnement infrastructure (BSI) de l'EMAT, impose une étude au cas par cas de l'ensemble des garnisons en liaison étroite avec les régions terre, afin d'évaluer de multiples critères caractérisant les implantations au regard des objectifs à atteindre.

Compte tenu de l'importante quantité de données à manipuler et à analyser, la DSRO a été mise à contribution dans cette étude. De fait, grâce à l'approche initialement choisie pour traiter ce problème, l'application de méthodes de recherche opérationnelle (RO) est envisageable d'emblée.

(p. suivante)



#### **Cette dissuasion est peu onéreuse**

La question du coût se pose à chaque engagement d'une force de maintien de la paix. Ainsi le général Lecerf dans le numéro 12 de Doctrine précise : *"L'engagement de la force Licorne s'inscrit dans un environnement très spécifique qui rend parfois un peu stériles les discussions sur les effectifs à engager, les moyens à utiliser. L'absence de reprise de la belligérance a un prix (250 millions d'euros par an), pas si exorbitant finalement si on pense que la guerre aussi en a un."*

Concrètement, au Liban, pour une durée 15 fois supérieure, une utilisation (potentiel consommé) largement supérieure, le coût de la maintenance n'est que 3 fois celui d'une rotation de 11 jours au centre d'entraînement tactique.

#### **Si vis pacem, para bellum... L'emploi du char a toujours un effet dissuasif et psychologique indéniable**

**Effet médiatique et stratégique :** L'arrivée sur le territoire libanais a au début du mandat été très médiatisée. Cette mise en exergue a démontré l'implication de notre pays. Le premier intérêt à employer des chars<sup>6</sup> en mission extérieure a donc été de démontrer par les faits, l'engagement fort de la France.

Dans chacun des ordres donnés par le Force Commander, l'accent

est mis sur l'obligation faite aux chars de patrouiller le long de la ligne bleue, avec un double intérêt.

#### **Effet tactique :**

Elles soulignent auprès des Israéliens la capacité d'intervention des chars dans toute la zone.

#### **Effet stratégique et psychologique :**

Surtout, ces patrouilles délivrent un message indirect à la population libanaise, celui que la FINUL dispose de la même capacité que les forces israéliennes. La FINUL n'est pas tournée vers la seule opposition aux éléments armés présents au sud Liban. L'effet psychologique recherché est de crédibiliser la capacité d'action retrouvée de la force.

Cette crédibilité retrouvée permet aux forces onusiennes de se faire mieux accepter, garantit leur liberté d'action, dissuade d'éventuels éléments armés de toute aventure inconsidérée.

#### **Montrer sa force permet d'éviter d'être acculé à employer la violence**

En effet, *"la force est moins que jamais identifiable à la brutalité. Se montrer fort peut désormais signifier montrer sa force sans imposer sa réalité par l'emploi massif de sa capacité destructrice<sup>7</sup>."*



<sup>6</sup> En symbiose avec le reste du GTIA pour constituer un bataillon homogène et cohérent.

<sup>7</sup> Actes du colloque : Armées : Faire campagne en ville, Doctrine, numéro spécial de février 2006.



Pendant un an, l'escadron a été intensément sollicité pour des missions diverses marquées par leur caractère interarmes depuis le niveau de la patrouille de chars jusqu'à celui de sous-groupement. Le char  $\psi$  a prouvé son exceptionnelle disponibilité. Sur un terrain propice à l'emploi de forces puissantes et manoeuvrières, le char est utilisé quotidiennement.

**Grâce à ses capacités opérationnelles, le char LÉCLERC offre un pouvoir de dissuasion.** Sa présence décuple l'influence de la France sur les événements bien au-delà de son seul effet militaire, en limitant les risques

encourus par ses soldats et en économisant sur le volume du contingent sans chars qu'il aurait fallu projeter pour obtenir un même effet militaire et une même reconnaissance internationale.

La simple présence d'un escadron de chars :

- est un argument fort au service des actions psychologiques,
- a un effet médiatique évident et permanent,
- est un outil de dissuasion tactique ou de théâtre.
- et permet, *in fine*, une économie des moyens à déployer ?

Lieutenant-colonel LE ROY  
6<sup>e</sup> RC

## MARTHA<sup>1</sup> : une plus-value décisive pour l'intégration des moyens agissant dans la 3<sup>e</sup> dimension

La complexité de la combinaison des effets venant à la fois du sol et de la 3D ainsi que la brièveté nécessaire des boucles de décision/commandement dans ce domaine imposent **une intégration au plus bas niveau de l'action des I3D<sup>2</sup>**. Elle n'a jusqu'à présent jamais pu être mise en œuvre de façon totalement satisfaisante.

En effet, le contrôle tactique de l'action des I3D a toujours été

confié à l'armée de l'air<sup>3</sup>. Mais ce type de fonctionnement centralisé, par nature distant et lointain, ne peut avoir une vision claire et détaillée des opérations dans la zone des contacts. Par ailleurs, la "culture opérationnelle" de l'armée de l'air n'est pas adaptée à la manoeuvre des forces terrestres par nature complexe comparée aux opérations en milieu aérospatial.



### activités

#### >> DSRO

Dès lors il devient possible de proposer au décideur de nouveaux plans de stationnement en fonction de l'importance relative qu'il accorde aux différents critères.

Cas d'école pour la discipline RO, cette étude rejoint le corpus de problèmes qu'il est difficile de résoudre manuellement compte tenu du volume de données manipulées, mais qu'il est maintenant possible de traiter de façon automatique grâce à la puissance de calcul des ordinateurs actuels.

Commandant Sylvain SÉCHERRE  
DSRO / RO

<sup>1</sup> Appelé cellule de management de la défense dans la 3<sup>e</sup> dimension (CMD3D) depuis la fusion de MARTHA avec les moyens C2 de l'armée de l'air.

<sup>2</sup> Intervenant de l'armée de terre dans la 3<sup>e</sup> dimension.

<sup>3</sup> A l'exception du niveau "très près du sol" appelé aussi "niveau de coordination".



## Le saviez-vous ? (4)

**Additif à la rubrique  
"Le saviez-vous ? (2)"  
parue dans le N° 23  
de Héraclès**

**Le corps de déploiement rapide germano-néerlandais ou Rapid Deployable German-Netherlands Corps HQ**, stationné à Münster (Allemagne), était évoqué dans un court paragraphe, rédigé à partir du site Internet de ce corps, qui précisait simplement que le PC comprenait des militaires allemands et néerlandais.

En fait, suite à la réaction d'un lecteur, cette imprécision va être réparée. En effet, en plus des militaires des 2 nations cadres de ce PC de corps, celui-ci comprend des militaires de 10 autres pays de l'OTAN (Belgique, Danemark, France, Grèce, Italie, Norvège, Espagne, Turquie, Royaume-Uni et États-Unis) et la participation française est de 8 officiers dont un officier général, un sous-officier et un militaire du rang.



Le contrôle tactique centralisé actuellement en vigueur privilégie donc, au moindre doute, la sécurité des vecteurs 3D sur leur réactivité au profit de l'action tactique. Ce principe a toujours fortement handicapé la manœuvre des forces terrestres, en planification autant qu'en conduite. Mais c'était un mal nécessaire !

**Grâce à MARTHA, les forces terrestres seront bientôt dotées des outils de coordination 3D de proximité qui leur ont fait défaut jusqu'à présent.** Le chef interarmes pourra en effet progressivement, à partir de 2008, connaître de manière quasi instantanée, dans sa zone d'action<sup>4</sup>, l'identité, la position et la mission de chacun des mobiles qui évoluent dans la troisième dimension et ainsi parfaitement contrôler leur action. Cela lui permettra, en application du principe de subsidiarité, de revendiquer une capacité de contrôle "de proximité".

Cette dernière sera bien plus efficace que le contrôle centralisé actuellement mis en œuvre qui n'est finalement qu'un fonctionnement par défaut. **En conséquence**, pour optimiser leur emploi, **l'armée de l'air doit désormais, dans des volumes temporaires appropriés, déléguer le contrôle tactique**

**des vecteurs évoluant dans la 3D au chef interarmes.** Cela est possible techniquement grâce à MARTHA mais cela est également prévu dans les nouveaux documents de doctrine qui traitent de la coordination 3D : cela s'appelle le "contrôle décentralisé"<sup>5</sup>.

**L'autonomie des forces terrestres dans le domaine du contrôle tactique** était nécessaire. Demain, avec MARTHA, elle sera possible. Cette nouvelle capacité vient renforcer le rôle clé joué par le chef interarmes au plus près de l'effet tactique recherché. Elle permet en effet une manœuvre plus dynamique, plus réactive et plus ambitieuse qui autorise une meilleure intégration des moyens qui agissent au sol et près du sol et renforce la capacité du chef interarmes à saisir les opportunités tactiques qui se présentent. On assiste à la **naissance d'une seule manœuvre totalement intégrée aux ordres d'un chef tactique unique qui peut contrôler à son niveau l'ensemble des vecteurs opérationnels qui évoluent dans la 3D.**

Colonel Jean-Michel NAAL  
CDEF/DEO/Chargé de mission

<sup>4</sup> Y compris "très près du sol".

<sup>5</sup> Doctrine de la coordination des intervenants terrestres dans la 3<sup>e</sup> dimension (édition du 04 juillet 2006).



## Demain, la logistique...

**B**ien qu'ayant à assurer le soutien de forces plus consommatrices en ressources<sup>1</sup> et des flux retour plus importants, **la logistique des opérations futures ne devrait pas connaître de remise en cause fondamentale dans ces principes.** Elle couvrira, comme aujourd'hui, l'acheminement de ressources, la maintenance de contact, de proximité ou différée et le soutien santé. L'"interarméisation" du soutien, voire la multinationalisation, bouleversera l'organisation des unités, pas les modes d'action propres au soutien de l'armée de terre. **La logistique pourra soutenir la manœuvre aéroterrestre, grâce au déport d'opérations contraignantes, à la gestion dynamique des ressources et à sa capacité à s'engager dans des zones peu sécurisées.**

La numérisation permettra de connaître, en temps utile, la situation logistique des unités et donc d'anticiper les reconstitutions. Elle permettra de suivre l'état des stocks au sein de toutes les bases logistiques. Elle autorisera, enfin, le suivi et la réorientation des ressources en mouvement... **à condition d'équiper tous les vecteurs de transport de moyens adaptés.**

Le flux tiré qui consiste à ravitailler les unités strictement à hauteur de leurs besoins, au moment qu'elles choisissent, dans la limite des allocations consenties sera enfin possible... **à condition de**

**numériser tous les échelons.** Les dotations initiales et les stocks de sécurité resteront nécessaires.

Les unités logistiques pourront intervenir dans le même environnement que les unités soutenues, y compris dans des milieux difficiles et dans les espaces lacunaires... **à condition de disposer d'une bonne mobilité tactique et d'une protection adaptée.** Au-delà de la protection intrinsèque des vecteurs, il conviendra de prendre en compte les besoins en protection des bases et des convois.

Les unités en charge d'actions correctives ou de soins ne sont pas régies par les mêmes règles que celles en charge de l'approvisionnement, elles nécessitent un minimum de stabilité et de sûreté. Le déport des opérations contraignantes permettra d'alléger l'avant... **à condition de disposer des capacités d'évacuation et d'un système de suivi de l'emploi des structures de traitement.** L'urgence de certaines opérations, notamment dans le domaine du soutien santé, imposera des équipes légères à l'avant.



*1 L'alourdissement est la conséquence de l'accroissement des consommations en carburant, en piles et batteries et de la multiplication des systèmes informatiques et des servitudes associées pour ne citer que quelques exemples. La rationalisation des parcs à soutenir pourrait limiter cette augmentation de poids.*

### LE MOT DU VIEIL OFFICIER D'ÉTAT-MAJOR

#### **Des dangers de la liaison...**

Certains de nos lecteurs s'interrogeraient sur l'identité de "Berthier" et ont cru voir en lui un vieux camarade d'état-major, voire de combat pour les plus anciens. En fait, derrière ce pseudonyme emprunté au maréchal chef d'état-major de la Grande armée, se cache un des "gardiens du temple" de la doctrine, également vieil officier d'état-major des forces.

"Berthier" est simplement un prête-nom bien commode utilisé pour rappeler à des camarades plus jeunes l'importance de connaître la doctrine d'emploi à tous les niveaux de commandement, mais aussi pour leur faire passer quelques messages ciblés concernant cette dernière.

Cet "ancien" se permet aussi, de temps en temps, avec un peu d'humour, du moins il l'espère, d'égratigner ceux qui, faute de temps ou d'attention, oublient un peu trop la doctrine d'emploi des forces françaises, terrestres en particulier, les règles du travail d'état-major, mais aussi notre belle langue française.

(p. suivante)

## LE MOT DU VIEIL OFFICIER D'ÉTAT-MAJOR

Que ceux-ci lui pardonnent car "Berthier" agit toujours pour la bonne cause, l'excellence et le renom de notre armée. Ce qui compte bien sûr, c'est que les messages lancés soient bien reçus par ceux qui sont visés, ce qui n'a rien d'évident, on le sait bien...

Ainsi, dans la dernière livraison de Héraclès<sup>1</sup>, "Berthier" avait évoqué ce que devait être selon lui la mission de liaison, paradoxalement un peu négligée dans une période où elle est de plus en plus pratiquée et utile, et il avait aussi critiqué le "glissement incontrôlé" de celle-ci vers une vision trop technique.

A ces réflexions sur cette mission qui doit être mieux connue, pratiquée et confiée à des officiers de qualité et d'expérience, possédant certes des compétences linguistiques, mais aussi des connaissances approfondies de l'emploi des forces et des techniques d'état-major, il faudrait en rajouter trois autres, qui touchent davantage au domaine "immatériel".

(p. suivante)

<sup>1</sup> Héraclès n°23. Petite colonne, page 29 à 31.



Les structures logistiques tout, en étant interarmées, seront simplifiées. Les unités de maintenance seront en charge de l'ensemble des opérations préventives ou correctives, les unités santé, en charge de l'ensemble des opérations de prophylaxie et de soins et les unités de transport, regrouperont l'ensemble des acteurs en charge du ravitaillement, quelle que soit la nature des ressources. De même pour des raisons d'économie des moyens le système de comman-

dement de la logistique sera adapté à chaque situation et non attaché à chaque niveau tactique... à **condition de se réformer.**

Demain le soutien concourra directement à la liberté d'action et l'économie des moyens... à **condition de consentir les efforts qui s'imposent.**

Colonel Jean-Pierre PERCY  
(2<sup>e</sup> BL)

## L'engagement d'un "RSH", une solution pour sortir du "cauchemar logistique" au Darfour

La province du Darfour au Soudan est un "véritable cauchemar logistique" en raison du terrain. L'absence d'infrastructures, et d'eau en particulier, pèse lourdement sur l'engagement d'une force multinationale.

L'engagement d'un régiment de soutien de l'homme (RSH) formant l'ossature d'une base logistique ou d'un détachement logistique (DETLOG) pourrait atténuer considérablement les écueils logistiques grâce à son organisation et ses capacités. L'appellation RSH est préférable à groupe logistique du commissa-

riat de l'armée de terre (GLCAT) qui souffre d'un manque de visibilité alors qu'il dispose d'une **unité de commandement et de logistique (UCL) et de 3 compagnies de soutien de l'homme (CSH) projetables** qui ont été évaluées au cours d'un "Antarès" en 2007. Les unités élémentaires s'instruisent régulièrement et ont acquis un niveau remarquable qui se concrétise par l'engagement d'une première unité PROTERRE début 2008.





Le régiment dispose ainsi d'un savoir-faire d'autodéfense du dispositif logistique et peut assurer la sécurité du personnel lors de la mise en œuvre des "savoir-faire métier".

Le RSH possède des **capacités d'approvisionnement et de maintenance** indispensables dans le cadre d'une projection dans un environnement hostile. En effet, le RSH assure la mise à disposition de la ressource en **vivres de combat, en eau de boisson et en eau potable**.

L'unité élémentaire, grâce à ses vecteurs et ses moyens de levage, est dimensionnée pour distribuer ou livrer ces ressources aux unités de la force.

Le RSH possède des **spécialistes de la maintenance** capables de réparer, dans un milieu hostile, les matériels du CAT (en particulier le module 150 hommes dont certains pourraient pourvoir des camps de réfugiés).

Enfin, le RSH possède des **capacités de production** par le déploiement d'une boulangerie de campagne et des capacités de stockage et de distribution d'eau et d'effets de protection.

Dans un environnement aussi austère que celui du Darfour ou du Tchad, l'engagement d'un RSH pour former le cœur d'un

dispositif logistique *ad hoc* semble pertinent. Il regrouperait les fonctions logistiques nécessaires (transport, santé, maintenance, etc.) au soutien de la force. S'agissant du commandement du DETLOG, le PCR pourrait réaliser la synthèse des fonctions logistiques à mettre en œuvre par l'incorporation de détachements de liaison comme c'est le cas aujourd'hui lors des exercices AZUR (combat en zone urbaine).

Avec deux CSH déployées, la distribution de la ressource vitale (vivre et eau) pourrait être réalisée par une CSH, la livraison des matériels du module 150 serait conduite par une autre CSH.

On voit bien que **le RSH est organisé pour être projeté au même titre que les autres formations logistiques**. Ses capacités lui **confèrent un réel avantage pour constituer le noyau d'un DETLOG ou d'un BATLOG**. Un déploiement au Darfour permettrait de valider l'emploi d'un GLCAT dans un cadre voisin de la doctrine (CAT 102 - Emploi d'un GLCAT en opération - Juillet 2007).

CBA Jean-Luc CHARPENTIER  
(4<sup>e</sup> GLCAT)

## LE MOT DU VIEIL OFFICIER D'ÉTAT-MAJOR

Première réflexion. L'officier de liaison français doit savoir rester français avant d'être aussi "patagon", "sylvave", "otanié" ou "onusien". Trop d'officiers de liaison, ayant beaucoup d'affinités pour la culture du pays de l'armée auprès de laquelle ils sont détachés, ou pour les idées défendues par l'organisation multinationale, qui leur offrent en outre une expérience nouvelle et souvent passionnante, ont parfois tendance à oublier qu'ils sont d'abord français. Cette dérive fâcheuse se produit rarement dans certaines armées alliées, plus attachées aux intérêts de leur Nation, il est bon de le rappeler, même quand on est un Européen convaincu.

Deuxième réflexion. Dans les opérations actuelles, qui visent essentiellement à stabiliser les pays dans lesquels nous agissons, les tâches de reconstruction à la fois des infrastructures, mais aussi des États sont importantes et supposent une action plus civile que militaire et donc une coopération étroite avec les organisations internationales et nationales.

(p. suivante)

## LE MOT DU VIEIL OFFICIER D'ÉTAT-MAJOR

Il ne faut donc pas négliger ce que peuvent apporter ... et retirer de leur action les organisations et entreprises françaises, ce que ne font jamais, là aussi, certains de nos amis et alliés... L'officier de liaison placé auprès d'un chef ami ou d'une organisation quelconque doit donc, évidemment, au minimum renseigner et, mieux encore, faciliter les actions françaises sur le théâtre.

Enfin, dernière réflexion, qui va sûrement peiner certains fanatiques du "tout inter-armées" qui répètent en permanence "l'interarmées, l'interarmées" en faisant des "bonds de cabri", ceci en parodiant un ancien Président de la République au sujet de l'Europe<sup>2</sup>.

L'interarmées, ce n'est pas la "fusion" des capacités des différentes forces armées en un ensemble mou, mal définissable et souvent inadapté aux missions, mais c'est surtout, en opération, la convergence des effets des moyens terrestres, aériens et maritimes, la combinaison dans le temps et dans l'espace des capacités opérationnelles spécifiques détenues par les différentes forces, sur ou plutôt "dans" un théâtre.

(p. suivante)

<sup>2</sup> Le général De Gaulle bien sûr.

<sup>3</sup> Théâtre qui peut comprendre aussi ce qui est sous la mer.

# La fonction communication en Côte d'Ivoire : une fonction opérationnelle encore insuffisamment reconnue

**D**epuis septembre 2002, des troupes françaises sont déployées en Côte d'Ivoire. Elles mènent une opération de basse intensité, une situation de "ni guerre - ni paix" qui donne à la fonction communication une importance particulière. Cette communication en opération des armées est **l'expression d'un choix doctrinal : faire de la communication de théâtre un appui au service de la liberté d'action du chef**. Ce choix est lui-même lié à la certitude que la communication opérationnelle peut agir sur le niveau d'engagement de la force et sur l'intensité de la crise. Plus que jamais, la communication est un des outils essentiels du chef puisqu'en lui permettant d'agir sur le niveau de violence, elle accroît sa liberté d'action et permet une économie des moyens. Elle permet ainsi d'agir sur deux des trois principes de la guerre.

Cependant, **cette fonction reste encore négligée** et ce qui témoigne d'un défaut de perception du monde et donc de formation des officiers français.

## La communication : une fonction cosmétique ?

En dépit d'une volonté affichée d'attribuer un rôle important à la fonction communication, cette dernière ne bénéficie pas encore

totalemment de l'adhésion de tous. Une évolution mentale reste à achever : **faire adhérer l'ensemble des militaires au fait que la communication est une fonction qui participe de l'action**.

## Une adhésion inégale et superficielle à la fonction communication

Malgré de gros efforts consentis pour faire de la fonction communication une fonction opérationnelle à part entière, elle souffre encore d'une adhésion inégale et superficielle. Spécialité technique, la communication est enseignée dans des écoles et universités civiles dans le cadre du BT ou du DT<sup>1</sup>. Traditionnellement, les officiers ayant effectué la scolarité du CSEM<sup>2</sup> sont persuadés de posséder une certaine forme de supériorité vis-à-vis de ceux ayant effectué une scolarité civile. Cette complexion mentale est renforcée par le fait que chacun est persuadé d'être un bon "communicant naturel" et que finalement, la communication, c'est facile.



<sup>1</sup> Brevet technique – Diplôme technique.

<sup>2</sup> Cours supérieur d'état-major.



La communication reste donc **encore perçue par certains officiers comme une fonction cosmétique**. Cette attitude, et c'est le risque, se manifeste parfois au plus haut niveau. La fonction communication n'est pas encore complètement admise par tous parmi les "fonctions nobles" d'un état-major.

### Une relégation de la fonction communication au second plan

La préférence culturelle pour la coercition fait que dans l'esprit de bien des officiers, "l'opérationnel" primerait. Il faut entendre par cette affirmation que tout ce qui ne participe pas directement à la conduite de l'action est secondaire et que cette dernière est à elle-même sa propre justification. **Communiquer par des actes suffirait donc**. Or, cette attitude mentale qui relègue d'autres fonctions à un rôle secondaire et différé peut pourtant nuire à la conduite même des opérations. La fonction communication risque alors de ne pas pouvoir jouer son rôle quitte à se voir confier ensuite une mission qu'elle n'est plus en mesure d'accomplir. La tentation est grande alors de se tourner vers elle une fois qu'on est "dans le mur" en espérant que telle une "baguette magique", elle va régler le problème. C'est ce que le journaliste Thomas Hofnung appelle la communication "à retardement" de l'armée française.

### L'univers du communicant en opération : un milieu méconnu

Mais également, cette indifférence provient d'une **méconnaissance d'ordre historique, culturelle et**

**sociologique du milieu dans lequel s'exerce cette communication**. Parfois négligés, souvent méprisés par des officiers évoluant hors de la structure communication, les médias ivoiriens ont pourtant souvent été de redoutables acteurs de la crise. Cette dimension n'a pas toujours été appréhendée correctement.

### Une virulence exacerbée des médias ivoiriens

L'extrême virulence des médias ivoiriens marque ceux qui sont habitués aux médias bien plus policés d'Europe. Ce ton résulte autant de l'histoire de la constitution des médias locaux que d'habitudes culturelles propres.

De manière générale, les médias d'Afrique francophone sont moins bons que ceux de ses voisins. **En Côte d'Ivoire, la presse**, en se mettant d'emblée au service des partis, est devenue aussi bien l'instrument que la victime des pires excès du discours politique. Une presse d'opinion non partisane, souvent sommée de "choisir son camp", a du mal à exister. L'usage de titres provocateurs, de raccourcis trompeurs, parfois naïfs mais résultant souvent de véritables actions de manipulation ou de désinformation, est d'un usage courant dans la presse ivoirienne. Cette pratique contestable, ayant vocation à échauffer les esprits, n'a d'ailleurs pas évolué depuis le début de la crise. Le poids de l'information et le rôle des médias dans le développement des tensions sont connus.

En 2003, ces médias ont donc été unanimement condamnés par les parties en présence lors des négociations de Linas-Marcoussis.

## LE MOT DU VIEIL OFFICIER D'ÉTAT-MAJOR

Ce qui suppose une organisation souple du commandement capable de faire évoluer rapidement l'économie des moyens selon les phases de l'action, et, bien sûr, disposant à tous les niveaux d'officiers de liaison réactifs et bien au fait des règles d'organisation du commandement.

Tout cela, le bon officier d'état-major d'une grande unité ou d'une force terrestre qui peut être désigné pour une mission de liaison ne doit pas l'oublier.

**"Berthier"**

Très clairement, la presse a été accusée d'avoir alimenté le conflit et son statut a été pris en compte dans l'accord<sup>4</sup>. Le Secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, a pu parler à ce sujet de **"médias de la haine"**.



<sup>3</sup> Interview par l'auteur de M. Thomas Hofnung, journaliste au quotidien Libération.

<sup>4</sup> Selon une approche qui n'est pas sans rappeler l'ordonnance de 1944 sur la presse française.





### Des médias pourtant adaptés à la population

Il ne faudrait cependant pas voir dans ces caractéristiques une aberration. La presse ivoirienne est **parfaitement adaptée aux habitudes culturelles de ses lecteurs** : les images violentes sont demandées et appréciées. Les victimes de crimes ou de combats sont exposées sans précaution ni avertissement. Enfin, il faut tenir compte d'une population qui souvent n'est pas exercée à la critique des médias par manque d'éducation et par une exposition récente au pluralisme des titres.

Chère, cette presse est rarement achetée, mais elle est commentée collectivement à travers la "titrologie". L'élaboration des maquettes des journaux prend en compte cette habitude culturelle et fait **usage de titres chocs** (parfois démentis par le contenu de l'article). L'habitude de commenter en public les titres ainsi étalés ainsi que l'écoute des slogans des vendeurs ambulants impliquent donc une lecture particulière de la presse. Cette habitude touche tous les domaines et tous les milieux. L'influence de la rumeur dans la mobilisation des foules est également un des faits sociaux caractéristiques des villes d'Afrique subsaharienne. Rapportée à l'action militaire française, la rumeur a une action très concrète sur le développement des événements.

Ces habitudes de harangue, de lecture publique et de commentaire, cette réceptivité aux rumeurs... ne prédisposent ni au recul ni à la distanciation.

### Une influence directe sur le niveau d'intensité de la crise

La communication de la force Licorne a rarement été prise en défaut mais quoi qu'il en soit, le risque est permanent de se laisser manipuler par des acteurs qui savent utiliser les médias avec un certain niveau d'excellence.

Peu reconnue ou remarquée (mais c'est aussi son *modus operandi*) **l'action de communication** qui consiste à tisser un réseau relationnel avec les médias locaux a souvent permis de **"désamorcer des crises"**. Malgré tout, parfois, dans les moments les plus intenses de la crise ivoirienne, l'incapacité de communiquer au bon niveau et dans le bon *tempo*, une mauvaise analyse de la situation ou le défaut d'images ont contribué de manière directe à laisser la crise atteindre un niveau paroxystique. Ainsi, comme le rappelle Thomas Hofnung<sup>5</sup>, si des images des armées ont manqué lors des événements de l'hôtel Ivoire, *"les autorités ivoiriennes ont fait, elles, un très gros travail là-dessus."* Autre observateur, Pierre Servent<sup>6</sup> est également catégorique quand il affirme : *"J'ai vraiment vu à plusieurs reprises des opérations de déstabilisation par l'image très, très bien montées, pas du tout improvisées. Cela était monté à partir d'incidents créés dans des villages avec prépositionnement des caméras de la RTI<sup>7</sup> mais cachées, incidents créés, montés avec toute une scénographie."* Il ajoute d'ailleurs *"qu'en amont vous avez des personnes qui se sont réunies, qui ont réfléchi à la posture de Licorne, ses points de faiblesse"*. Là encore, une capacité de nuisance parfois sous-estimée.

La fonction communication n'est pas un luxe ou une fonction "en plus" ajoutée à d'autres plus importantes. Elle constitue **une activité essentielle dans la résolution de la crise ivoirienne en contribuant à la maintenir à son étiage**. Souvent raillée mais très largement méconnue et encore plus sous-estimée, elle mérite mieux que le sourire condescendant de quelques-uns.

Chef d'escadron Florent HIVERT  
(Brigade des sapeurs-pompiers de Paris)

<sup>5</sup> Interview par l'auteur de M. Thomas Hofnung, journaliste au quotidien *Libération*.

<sup>6</sup> Interview par l'auteur de M. Pierre Servent, conseiller indépendant en communication de crise

<sup>7</sup> RTI : Radio Télévision Ivoirienne.



Tout savoir sur  
la doctrine de  
l'armée de terre  
française

www.  
cdef.terre.  
defense.gouv.fr



## De l'unification des concepts : le centre de gravité et l'effet majeur, une contribution américaine

*Si je gouvernais je commencerais par rétablir le sens des mots.*

**Confucius**

Dans le domaine de la guerre où la pensée est ordres et les ordres sont action, la sémantique tue aussi sûrement que les armes. Et si l'apophtegme de Confucius prend ici toute sa force, c'est que les lexiques militaires ne sont pas de vulgaires dictionnaires, mais des thésaurus de l'action. L'actuelle absence de notre notion nationale d'effet majeur dans la méthodologie inter-armées et la suprématie corrélative de la notion de centre de gravité proviennent à la fois de notre appréhension hésitante des théories de l'action et d'une critique molle du concept clausewitzien de centre de gravité tel qu'il nous fût imposé par la culture stratégique dominante. Dans une étude récente<sup>1</sup>, le lieutenant-colonel Antulio Echevarria, (*US Army*) straté-giste reconnu, rétablit **le sens du centre de gravité** et offre l'opportunité de poser enfin le principe de l'unicité des concepts : le centre de gravité et l'effet majeur ne sont qu'un. Vérité *-a posteriori-* d'évidence, qui met un terme à une belle logomachie franco-française et qui ouvre incontestablement la voie de la convergence dans la conception des opérations.

### L'hégémonie du centre de gravité

Dès lors que nos états-majors nationaux se sont rapprochés des états-majors de l'OTAN et ont collaboré très étroitement sur les théâtres d'opérations extérieurs, notre méthode de raisonnement des opérations s'est trouvée en compétition avec la méthode américano-otanienne. Ce faisant, et pour être direct, **l'école française considérant l'ardente obligation de l'interopérabilité a abdi-qué ses concepts fondamentaux au bénéfice de la logique américaine**. Notamment l'effet majeur, concept cardinal de la manœuvre à la française, en concurrence avec le concept clausewitzien de centre de gravité, a cédé la place. Mais **cette substitution a créé le trouble chez nos opérationnels**, et la migration intellectuelle du "B3" au "G5" a été difficile, car dans la méthodologie et la conduite des opérations à la française, l'effet majeur, élément central de l'idée de manœuvre, est aussi le fil rouge garantissant l'unicité de la manœuvre dans sa conception et sa conduite, du haut commandement tactique aux entités élémentaires. Cet ordonnancement hiérarchique gigo-gne des "buts à atteindre" et des

"effets majeurs" dans les idées de manœuvre descendantes est le chef d'œuvre et la clef de voûte de notre méthode nationale de conception et de conduite des opérations.

De ce fait, tout opérationnel qui a servi sous commandement otanien ou américain a été confronté à l'exercice délicat de décliner les *Campaign Plans*, *Oplans* ou *OPS Orders* en ordres nationaux, **la difficulté portant notamment sur le centre de gravité clausewitzien** pour ne pas évoquer l'écueil de Jomini, ses points décisifs et ses lignes d'opérations, concepts plus solubles dans l'approche française.

Pour mesurer la difficulté de transposition de la notion de centre de gravité dans la logique nationale il faut en venir à la définition de la documentation<sup>2</sup> actuellement en vigueur et à son usage. Le centre de gravité est défini comme les "caractéristiques, capacités ou situation géographique dont un pays, une alliance, une force militaire ou toute autre entité tire sa liberté d'action, sa puissance ou sa volonté de combattre".



<sup>1</sup> Clausewitz's center of gravity: it's not what we

thought -battle strategy.  
Lieutenant-colonel Antulio J. Echevarria II  
<http://findarticles.com>



En bref, est centre de gravité “ce qui donne la force” ou “source de la puissance”, et la méthode de poursuivre que : “l’action vers le centre de gravité de l’adversaire (...) pourra être directe (par exemple dans le cas d’un rapport de forces extrêmement favorable) ou indirecte en agissant sur ses vulnérabilités critiques. Pour être pertinent et être utilisé de manière optimale le centre de gravité doit être défini avec plus de précision et le planificateur doit rechercher :

- les capacités essentielles : ce sont les aptitudes du centre de gravité qui expliquent pourquoi il a été retenu comme tel dans le contexte de la planification en cours ;
- les exigences fondamentales : ce sont les conditions, ressources et moyens indispensables à chacune des capacités essentielles pour être pleinement efficaces ;
- les vulnérabilités tactiques : ce sont celles des exigences fondamentales qui présentent des faiblesses exploitables et sont donc vulnérables, c’est-à-dire celles qui peuvent être attaquées avec succès (...). ”

De ces vulnérabilités tactiques sont déduites les tâches à accomplir - qui seront déclinées successivement par les échelons subordonnés - ouvrant l’accès au centre de gravité de l’adversaire. Mais comme on le constate, le “quoi ?” et le “comment ?” c’est-à-dire **l’approche tactique globale dans son acception manœuvrière n’est que partiellement envisagée**. Seule est proposée une “action directe ou indirecte”, ce qui n’est pas une alternative très féconde pour l’action, c’est-à-dire qu’elle ne pousse pas à l’imagination d’un éventail de modes d’action

originaux, différenciés et efficaces. De surcroît **cette approche par le centre de gravité est une approche par les capacités et non par les effets** ce qui confirme sa moindre efficacité si l’on considère que les *EBO* permettent de meilleures performances. Mais pour parler vrai, l’élaboration d’un concept d’opération de qualité, c’est-à-dire permettant d’atteindre l’objectif stratégique ou opératif, nécessite **depuis la fusion de la méthode française avec le GOP, l’hybridation des approches relatives au centre de gravité**. C’est-à-dire, pour être encore plus précis et concret, que le “je veux” des idées de manœuvre élaborées actuellement par nos états-majors, contient nécessairement un effet majeur, fût-il implicite et non nommé.

**Attaquer le centre de gravité par ses vulnérabilités, comme le propose la méthode otanienne, est en fait une manière subliminale et oblique de considérer que la “manœuvre” est nécessaire**. Les officiers français qui oeuvrent dans les groupes de planification et les centres d’opérations ne peuvent qu’être insatisfaits de cette façon minimale de penser la guerre, il était temps de faire bouger les lignes...

## Le retour de l’effet majeur

**Enfin Echevarria vint !** Et la révision de la grammaire des opérations a été abordée par le bon bout, c’est-à-dire par l’approche confucéenne, le rétablissement préalable du sens des mots. En l’occurrence, Echevarria revisite la traduction du “De la guerre” de Clausewitz et notamment le concept de centre de gravité, ce qui permet de **remettre, de manière éclatante, l’effet majeur au cœur de l’idée de manœuvre**.

S’appuyant sur des compétences avérées de Clausewitz en mécanique et sur une analyse approfondie des pages relatives au centre de gravité, Echevarria réfute l’interprétation des exégètes américains de l’essai de Clausewitz - fondateurs, rappelons-le, de l’école américaine - qui se sont appuyés, selon lui, sur une traduction approximative du “De la guerre”<sup>3</sup>. L’idée que le centre de gravité est une force dont un Etat ou une armée tire sa puissance est pour Echevarria une notion erronée.

Dans une démarche experte et convaincante il reconstruit entièrement la notion de centre de gravité. Pour faire simple, il considère que toutes les forces issues des capacités essentielles d’un pays ou d’une force armée, constituent un ensemble ou système de forces agissant de concert, et que **le centre de gravité de l’entité concernée, pays ou force armée, doit être compris comme le lieu de la force<sup>4</sup> agrégeant toutes les forces agissantes de ce système lui conférant sa dynamique, son effet résultant, voire sa synergie**. Porter un coup sur le centre de gravité, c’est mécaniquement déséquilibrer et disloquer le système.

Cette nouvelle définition du centre de gravité, si elle ne remet pas en cause la logique générale de la méthode de planification inter-armées, nécessite de s’interroger sur la réintégration et la nouvelle pertinence du concept d’effet majeur dans cette méthode et dans les méthodes déclinées.



<sup>2</sup> Méthode de planification des opérations. PIA-05.401.

<sup>3</sup> La traduction française sur ce sujet précis est elle-même quasiment incompréhensible !

<sup>4</sup> Nommée “entripète” chez Echevarria.



En effet si dans l'approche otanienne du centre de gravité, "quelle est la source de la puissance de l'ennemi ?" est une question caduque selon Echevarria, **pouvoir déterminer la force qui fédère l'ensemble des capacités essentielles du système et qui si elle est contrariée ou neutralisée entraîne la désagrégation de ce système de forces, réhabilite formellement et explicitement le concept de l'effet majeur.** La formule simpliste rapportée par Echevarria d'un stratège américain "pour casser une table il est préférable de dissoudre la colle que de s'attaquer aux pieds", illustre à la fois le retour de l'effet majeur et la suprématie des opérations basées sur les effets.

**Pour consolider son étude Echevarria propose quelques exemples, celui relatif à Al Qaida est certainement le plus éclairant,** peut-être parce que contemporain. Plusieurs éléments, capacités essentielles, contribuent à la puissance d'Al Qaida : Ben Laden lui-même, son organisation en réseau, le caractère mondial de son combat, l'engagement et la ferveur de ses membres... Pour Echevarria

aucune de ces forces prises individuellement ne peut constituer le centre de gravité. Définir le centre de gravité, c'est déterminer, circonscrire, identifier la force qui fédère les capacités essentielles d'Al Qaida. Echevarria nomme cette force d'agrégation "*the hatred of apostasy*", "la haine de l'apostasie" c'est-à-dire la haine que les membres de la "base" portent aux musulmans - états, organisations ou individus - qui collaborent avec les occidentaux. Pour abattre Al Qaida, il faudra agir sur ce sentiment de haine dont la résorption disloquera le système de forces constitué par ses éléments de puissance du système. Reste les modes d'action !...

Cet exemple est doublement probant. **Outre la nouvelle approche du centre de gravité il conforte l'hypothèse de l'assimilation centre de gravité/effet majeur :** annihiler la force "centripète" qu'est "la haine de l'apostasie" pour rendre inopérant Al Qaida est un effet majeur irréfutable dans la conduite de cette guerre.

**Pour conclure cet appel sommaire à la réhabilitation de l'effet majeur** il faut insister sur le fait que si la pertinence de ce concept semble à nouveau incontestable grâce à une extrapolation mineure du travail

d'Echevarria, il s'inscrit aussi dans la modernité des opérations en plaçant le centre de gravité dans la démarche des opérations basées sur les effets.

Rappelons aussi que dans un conflit la victoire appartiendra toujours à celui des belligérants qui "pensera la guerre" avec la plus grande sagacité, c'est-à-dire celui qui disposera de la meilleure "machine à concevoir les opérations". En conséquence, nos stratèges opérationnels devraient exploiter plus avant l'excellente thèse d'Echevarria, pour **une indispensable mise à jour de notre méthode de planification et précisément du concept effet majeur/centre de gravité et de son processus d'élaboration.** Mais aussi il serait judicieux qu'ils assurent une veille méthodologique destinée à optimiser en permanence notre outil de raisonnement et de planification des opérations, démarche intellectuelle vitale et peu coûteuse dans un monde fécond en stratégies les plus imprévues.

**Echevarria a fait la trace mais il n'est pas indispensable d'être toujours second...**

Général (2S) Jean-Pierre GAMBOTTI

*La violence voulue pour elle-même n'est jamais juste, l'usage de la force peut être légitime au service d'une cause juste. Que peut être une juste cause de guerre ? Défendre contre la violence et préserver contre l'agression les biens essentiels d'un peuple et d'une nation, sa survie physique, sa liberté, les caractéristiques légitimes de son indépendance et de son existence. (...)*

Cardinal Jean-Marie LUSTIGER  
(*Le choix de Dieu* - 1987)

*“La France a besoin d’une “armée d’avant-garde” pour une “défense de l’avant.”*

## Le général de division Vincent Desportes répond à nos questions sur son dernier ouvrage.

*Vous publiez "La Guerre probable – Penser autrement" à un moment où chacun s'interroge sur l'avenir de la défense. J'imagine que ce n'est pas fortuit ?*

Non bien sûr. Les enjeux sont essentiels pour la défense de la France et de sa population. Des décisions qui seront prises dans quelques mois vont dépendre le modèle de forces, et donc notre capacité réelle de défense et de protection du territoire national et de nos ressortissants. Il est donc très important que le débat soit ouvert, d'autant que, dans ce domaine, il n'y a pas, par construction, de vérité absolue puisqu'il s'agit de préparer l'avenir. Il faut donc que les différentes sensibilités puissent s'exprimer avant que le débat ne soit tranché. Il faut surtout que les professionnels de la défense parlent et soient écoutés. Le nouveau statut des militaires leur confère un droit d'expression élargi. Ils doivent donc prendre la parole, écrire, s'exprimer, sinon ils n'auront pas le droit de se plaindre ensuite de n'avoir pas été entendus. *Le droit à la reconnaissance intellectuelle n'est pas un droit naturel. Il faut le conquérir.* C'est un devoir pour le militaire s'il croit véritablement à sa mission. Dans ce cadre, j'ai jugé que je devais m'exprimer puisque mes fonctions me conduisent à avoir une bonne vision des crises et engagements militaires et que mon métier est, au fond, la réflexion à partir du concret.

J'ai donc ressenti cette obligation d'apporter au débat : je le fais par ce biais.

*Pouvez-vous nous donner un aperçu de vos thèses ?*

Les conditions d'emploi de la force ont profondément évolué et l'horizon s'est assombri. Sur le terrain, l'efficacité politique de l'outil militaire conçu hier s'est fortement réduite. *Pour retrouver toute leur "utilité", les forces armées doivent se structurer, penser et agir autrement.*

Face aux nouvelles menaces, plus diffuses et continues, la coordination des actions de sécurité et de défense est indispensable, mais elles ne doivent pas se mêler dans un

ensemble indistinct contraire à une efficacité globale qui doit résulter de la convergence et non de la fusion. Se contenter d'une défense "à l'arrière" sur le seul territoire national, c'est accepter, d'entrée, la défaite à terme. Comme je le disais longuement dans mon dernier ouvrage, *"Introduction à la stratégie", la manœuvre de défense globale exige une profondeur stratégique qui suppose d'aller défendre "à l'avant"*. Au-delà de leur rôle dans la dissuasion et la prévention des crises, les armées doivent donc participer, à l'extérieur, à l'étouffement des sources de violence avant qu'elles ne nous atteignent. *Cela implique - c'est la grande leçon des conflits actuels ou récents - des "volumes" importants que l'on ne peut sacrifier sur l'autel de l'hyperspécialisation et de la haute technologie.* Pour préserver au mieux l'ordre du monde, ce qui passe souvent par la stabilisation ou la restauration d'Etats en décomposition, il faut déployer des moyens conséquents, au contact, dans la durée.

*Pensez-vous que la population française recevra facilement ce genre de discours ?*

Non. Il y a là un véritable défi, car la population française vit aujourd'hui dans une bulle artificielle de sécurité et ne comprend pas toujours l'utilité des dépenses de défense. Pourtant, la contribution des forces armées à la défense globale est essentielle. Par ailleurs, l'Etat et la Nation ont besoin de forces armées à hauteur de l'ambition qu'ils se fixent. C'est vrai de toutes les armées, c'est encore plus vrai pour l'armée de Terre, puisque, *de tout temps, historiquement, les intérêts de la France – nation continentale plus que maritime - et ceux de ses forces terrestres ont toujours été confondus. Dans la guerre probable, les forces terrestres sont la force de la nation et l'homme est la force des forces terrestres.* L'armée, dernier grand corps de l'Etat parfaitement discipliné, autonome, polyvalent, constitue *l'ultima ratio*, disponible et efficace à tout moment quand bien même plus rien d'autre ne fonctionnerait. Nous devons donc nous inscrire dans une logique duale, être capable d'efficacité au service de la population et de sa défense, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de nos frontières.

*N'en doutons pas, la France a besoin d'une "armée d'avant-garde" pour une "défense de l'avant".*

